

JE FONDS POUR LE MINIMALISME POP DE **CATE LE BON**, J'AI PARLÉ DANSE CONTEMPORAINE AVEC **CÉDRIC KLAPISCH** ET LE DILEMME DU WEEK-END : **QUAIS DU POLAR** OU **LYON BIÈRE FESTIVAL ?**

le petit

DU 30.03.22

AU 12.04.22

N° 1013

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SCÈNES À LYON

# DEATHLOOP

**D'UN JOUR  
SANS FIN  
AU JOUR  
DE GLOIRE**

À LA UNE : RENCONTRE  
AVEC ARKANE, LE STUDIO  
LYONNAIS DERRIÈRE LE  
JEU VIDÉO DEATHLOOP

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

CNSMD  
CONSERVATOIRE  
NATIONAL  
SUPÉRIEUR  
MUSIQUE ET DANSE  
DE LYON



Chaque mois, découvrez les talents de demain à travers des dizaines d'événements gratuits et ouverts à tous !



VINCENT  
MACAIGNE

JONATHAN  
COHEN

# EN MÊME TEMPS



CANAL+

LE 6 AVRIL



LE D'AUTRE REGARD

AD VITAM

© Arkane Studios

## POLAR OU IPA, POURQUOI DONC CHOISIR ?

Nous ne sommes pas mécontents, c'est peu de le dire, de pouvoir trinquer de nouveau avec vous, lectrices, lecteurs, ce week-end : car oui, c'est le retour du Lyon Bière Festival, concocté par l'Agence Tintamarre avec qui nous partageons beaucoup. Laissons donc Adrien Simon, qui s'y connaît bien mieux question mousses et brassages, en parler un peu plus loin dans ce journal, et retrouvons nous samedi et dimanche à La Sucrière. Mais il serait dommage de passer à côté de l'autre très grand événement du week-end : on parle bien évidemment de Quais du Polar qui fait son retour, enfin, aux dates printanières qui ont fait son succès. Surtout, la programmation d'autrices et d'auteurs invités retrouve une vigueur abandonnée pour cause de vous-savez-quoi et ça fait du bien de voir revenir à nous les grands d'un genre toujours si près de de son époque, de ses travers, de ses luttes - sociales, souvent. Des vieux briscards et des stars (Deon Meyer), des habituées telle une Patricia Tourancheau signant avec *Le Grêlé* une nouvelle enquête qui comblera les amateurs de true crime, nul doute que chacun trouvera son bonheur dans les allées de la noire librairie. SB



Après le Cirque Amar, le théâtre amarré

# AVEC L'ÎLE Ô, LES ENFANTS AURONT LEUR THÉÂTRE FLOTTANT

**Famille/** La pleine lumière est faite sur L'Île -, porté par l'équipe du Patadôme à Irigny qui a répondu à un appel à projets de VNF et va ouvrir cet automne à Lyon, dans le 7<sup>e</sup>, un théâtre flottant à destination principalement des enfants. PAR SÉBASTIEN BROQUET

L'arrivée à quai est prévue pour cet été, à la jonction du pont Gallieni et de l'avenue Leclerc, et il sera alors accosté à la berge Bertha Von Suttner. Il ? Île, plutôt, voire L'Île Ô, même ! Car c'est le nom de baptême de ce futur théâtre de Lyon, pensé par l'équipe étant déjà à l'origine du Patadôme Théâtre à Irigny, lieu privé et associatif créé en 2004, dédié à la programmation jeune public.

Lequel jeune public trouvera en ce futur spot du 7<sup>e</sup> arrondissement un nouvel écrin puisque le projet est en grande partie tourné vers la jeunesse : Jean-Philippe Amy et David Lahille, les deux fondateurs, désirent créer un lieu propice à l'éveil artistique des enfants et apte à lutter contre l'omniprésence des écrans (bon courage...), avec une programmation adaptée aux familles mais aussi aux scolaires, et ce dès 4 ans.

Outre les spectacles, des ateliers de pratique théâtrale seront mis en place à leur intention. L'emplacement, d'ailleurs, a été aussi pensé ainsi : plusieurs écoles sont proches. Une autre part du lieu, permettant aussi des rentrées d'argent pour le projet, sera tournée vers le monde de l'entreprise par le biais de

sensibilisations et d'ateliers liés au théâtre. Des visites guidées autour du théâtre seront aussi organisées au départ de la salle.

## SUR LE RHÔNE

Particularité, donc : ce sera un théâtre flottant, dont la réalisation est confiée à Koen Olthuis (du cabinet Waterstudios), un architecte néerlandais spécialiste de structures flottantes. On lui doit l'ouvrage *Float*, référence en matière de construction fluviale, ou la réalisation de maisons flottantes à Amsterdam. Il a misé sur le bois et l'acier mêlés, au sein d'une coque de béton. Les travaux ont débuté début mars et dureront quatre mois, au port Édouard-Herriot, avant remorquage vers son lieu de villégiature.

**Le projet est en grande partie tourné vers la jeunesse : Jean-Philippe Amy et**

**David Lahille, les deux fondateurs, désirent créer un lieu propice à l'éveil artistique des enfants**

Concrètement, sur une surface de 800 m<sup>2</sup>, on retrouvera deux salles : l'une de 250 places, l'autre de 80 places. 170 m<sup>2</sup> seront dédiés aux ateliers artistiques et aux formations. Une terrasse de 150 m<sup>2</sup> donnant sur le Rhône complètera l'édifice flottant sur une coque de presque 40 m de longueur.

L'appel à projets avait été lancé courant 2020 par VNF (Voies Navigables de France), qui souhaitait relancer la concurrence pour les projets liés aux berges du Rhône. Le budget total pour la réalisation de L'Île Ô est de 2,6 M€. Il ne reste plus qu'à attendre octobre pour découvrir ce nouveau théâtre en famille.

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131.106,14 €  
RCS LYON 413.611.500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,  
Nadja Pobel, Vincent Raymond  
Ont également participé Camille Brenot, Adrien Simon  
Agenda Annabel Trotignon  
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque  
Photographe Jeanne Claudel  
Motion design Anne Hirsch  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr



Tout le monde met  
la main à la pâte

# UN GOÛT DE SOLIDARITÉ GRÂCE AU RECHO

**Solidarité & Alimentation** / L'association parisienne Le Recho inaugurerait, début mars à Lyon, la première étape de son Itinéraire Solidaire : un projet itinérant réunissant habitantes et habitants de plusieurs villes de France et personnes exilées, autour de la cuisine. Retour sur cette première édition prolifique et les possibles évolutions de l'association à Lyon.

PAR LOUISE GROSSEN

À l'origine du Recho : dix femmes, dont quatre cheffes cuisinières professionnelles de la restauration souhaitant amener de la vie sur les camps de réfugiés en Europe, à travers des repas et ateliers de cuisine. Touchées par les crises sociales et humanitaires que le monde traverse actuellement, elles croient fort en l'idée qu'un changement pérenne passe par une prise de conscience individuelle : « fortes de nos expériences sur les camps avec le food truck et dans les centres d'accueil, nous souhaitons aujourd'hui mettre notre vécu au profit des villes françaises ayant immédiatement pris part à l'accueil des 3 000 personnes réfugiées afghanes que la France s'était engagée à accueillir en août 2021, et plus récemment, des personnes victimes de l'actualité tragique en Ukraine » expliquent Loukiana Leite et Johanna Nombret en charge de la communication au Recho.

C'est ainsi qu'avec le soutien de la Métropole de Lyon et en collaboration avec les associations lyonnaises La Légumerie, SINGA et Belle Bouffe, Le Recho posait ses cuisines, les 5 et 6 mars, à La Cité internationale de la Gastronomie. L'occasion de faire rayonner l'hospitalité et l'inclusion au travers d'ateliers, de banquets et de rencontres. Sonia Ezgulian, cuisinière lyonnaise et soutien indéfectible de l'association, était présente pour partager ses meilleures recettes.

L'événement a-t-il eu l'effet escompté ? Loukiana nous l'assure : « nous sommes très contentes. Nous avons réuni plus de 400 personnes sur les deux jours et 200 invités parmi lesquels certains élus qui se sont montrés présents et nous ont manifesté un vrai soutien. Soutien précieux, puisque l'un de nos enjeux consiste à pouvoir organiser un "Grand Récho" dans la métropole lyonnaise, et réaliser à terme le rêve de

dupliquer notre restaurant d'insertion parisien – La Table du Recho – ici. »

Le Grand Récho ? c'est un projet hybride, entre festival et restaurant éphémère solidaire, dont la première édition en 2018 à Arras a connu un franc succès. Depuis, l'événement provoque des milliers de rencontres autour de la cuisine et met en lumière la qualité de l'accueil et la générosité de tout un territoire, en incluant l'ensemble de ses acteurs locaux. Le but : essaimer au niveau national. « Pendant dix jours, on fait se rencontrer personnes exilées, locaux, étudiants, personnes âgées ou personnes en formation, pour rassembler tout ce petit monde autour de la cuisine et inventer la plus belle des recettes, celle de la fraternité. »

## AUTOMNE 2023

Le projet, encore en négociation, devrait voir le jour à Lyon l'année prochaine. « On est en discussion avec la Métropole pour un Grand Récho idéal à l'automne 2023 » En attendant, des programmes, mis en place avec des écoles hôtelières et Sciences-Po Lyon, permettent de travailler aux mesures d'impact sur les citoyens : « on a eu de super résultats. On a constaté que la perception de beaucoup de citoyens sur les personnes réfugiées en France avait changé. Le traitement médiatique aujourd'hui – notamment avec l'Ukraine – va en ce sens. Mais à l'époque, je pense à ce qui se passait en Syrie en 2015, les médias avaient un regard assez négatif sur cette question d'accueil. Ce qui nous importe, c'est de modifier le regard des citoyens et d'avoir leur soutien. » La cuisine comme langage universel, clé d'une société de cohabitation débarrassée de la peur de l'Autre qui célèbre le vivre ensemble, chapeau le Recho.

www.lerecho.org



30 mars  
– 3 avr.  
2022

## Kingdom

Clément Cogitore / Anne-Cécile Vandalem

*L'utopie brisée  
d'une communauté dans la taïga.*

Le Monde



5 – 14  
avr.  
2022

## Chœur des amants

Tiago Rodrigues

*Une course contre  
la montre où l'amour défie la mort.*



6 – 10  
avr.  
2022

## Kliniken

Lars Norén / Julie Duclos

*Un uppercut sidérant qui  
laisse sans voix.*

L'ŒIL d'Olivier



12 – 15  
avr.  
2022

## Aucune idée

Christoph Marthaler

*Un iceberg de non-sens à  
déguster telle une crème glacée.*



THEATREDESCELESTINS.COM f @ ▶ ▶

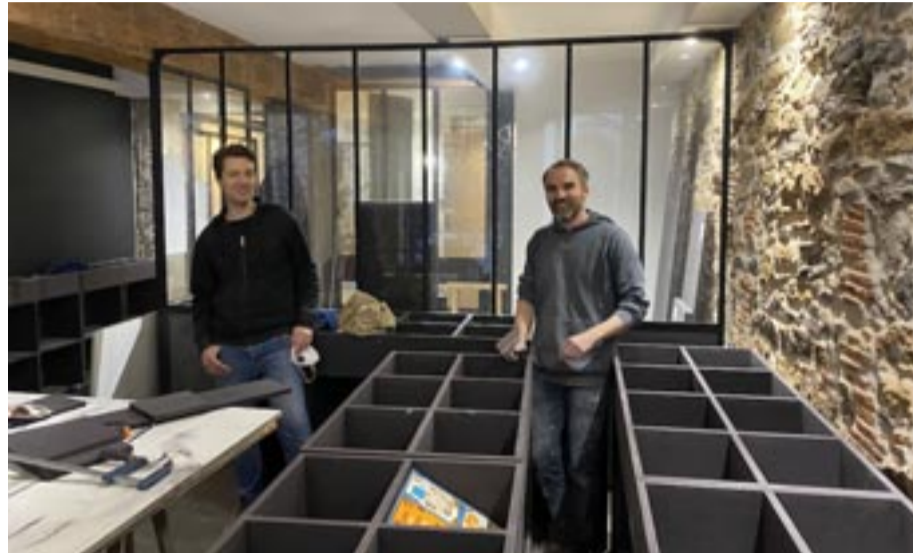
# UNITÉ CENTRALE, LA TECHNO SOUS TOUTES SES FORMES

**Disquaire** / Certains disent juin 2020, d'autres, une éternité. Voilà bientôt deux ans que le repère des amateurs de musiques électroniques *Chez Émile* a fermé ses portes. Dans quelques jours, Mush et Guillaume Des Bois ouvriront une nouvelle boutique, à quelques mètres de leur ancien QG. PAR LOUISE GROSSEN

Unité Centrale n'incarne pas une résurrection, plutôt une suite logique de la boutique *Chez Émile* : « quand elle a fermé, ça m'a mis une claque. Je voulais continuer à faire ce que j'aime, en ajoutant une vraie dimension de transmission. Alors, on a décidé d'ouvrir *Unité Centrale* » explique Olivier Mutschler, alias Mush, l'un des deux protagonistes.

**« Ce qui est bien, c'est que la musique, ça fait toujours moins de bruit que la métallurgie »**

L'un, Mush, est patron du label Sharivari, cofondateur de *Chez Émile Records*, habile DJ, producteur et professeur de DJing. L'autre, Guillaume Bernard, alias Guillaume Des Bois, digger invétéré, cofondateur du collectif *Macadam Mambo*, ancien disquaire *Chez Émile*, ar-



Les propriétaires, en train de repasser leurs bacs

tiste confirmé. Tous deux ouvriront le 8 avril, au 12 rue Leynaud, ce nouveau repaire des amateurs de vinyles. Forts d'une irréfragable expérience, c'est avec la vive intention de transmettre et de former que les compères ont inventé ce lieu, se voulant à la fois repère d'amateurs de musiques électroniques, lieu de ren-

contres et d'écoute mais surtout un terrain d'apprentissage avec un pôle formation.

« J'ai bossé dans des MJC, avec des jeunes, je donne aussi des cours au *Sucre* et ailleurs... La transmission est vraiment quelque chose qui me tient à cœur depuis plusieurs années » explique

Mush. Formations de mixe sur vinyles pour tous niveaux et « *MAO pure et dure* » seront dispensées dans un espace dédié, sous l'écusson École du mixe, fondée par Jérémy Olive à Montpellier. La scène locale sera invitée à partager conseils avisés et tips personnels pour armer – et faire émerger – les musiciens de demain.

## ORNEMENTS EN FER FORGÉ

On entre par la partie disquaire. Murs en pierre, cave voûtée, verrière d'artiste, ornements en fer forgé : ce lieu a du chien. « C'était un ancien atelier de métal. Le propriétaire, qui est artisan, a créé lui-même les ornements ». Pour le volume sonore, pas d'inquiétude : « ce qui est bien, c'est que la musique, ça fait toujours moins de bruit que la métallurgie ».

Les audiophiles trouveront une sélection éclectique de disques même si ici, « on aime la techno. De toutes les formes et toutes les époques. On voulait garder une image de lieu de musique électronique » précise Guillaume. Unité Centrale ouvrira le vendredi 8 avril, soit quelques jours avant le Disquaire Day.

## Unité Centrale

12 rue René Leynaud, Lyon 1<sup>er</sup>  
Ouverture le vendredi 8 avril

**QUAND LE LIVRE INSPIRE L'ENGAGEMENT**  
DES RENCONTRES D'AUTEURS ET D'AUTRICES  
POUR PARLER DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

JEUDI 14 AVRIL 2022 - 19H  
**"Je passe à l'acte"**

Julien Vidal

REDONNER  
DU POUVOIR  
À SON ARGENT

↑  
JE PASSE À L'ACTE

Françoise Vernet,  
éditions Actes Sud

Julien Vidal

ACTES SUD

WWW.MAISON-ENVIRONNEMENT.FR

Maison de l'Environnement Métropole de Lyon

AVEC LE SOUTIEN DE  
**ACTES SUD** **GRANDLYON**  
la métropole

vendredi 8 avril

**LE DERNIER  
OGRE**

C<sup>IE</sup> LE CRI DE L'ARMOIRE  
MARIEN TILLET

histoires d'ogres en images et en slam

**LE POLARIS • CORBAS**  
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

# LYON BIÈRE FESTIVAL, LE RETOUR

**Bières Artisanales / Après deux annulations successives (vous devinez la cause), le Lyon Bière Festival fait son retour à La Sucrière pour deux jours de dégustations.**

PAR ADRIEN SIMON

En quatre éditions, le Lyon Bière Festival (co-organisé par l'Agence Tintamarre du Groupe Unagi, dont fait partie *Le Petit Bulletin*) s'est imposé comme un rendez-vous incontournable pour un monde de la bière artisanale en ébullition constante. On n'enterre pas un événement comme ça, même après le Covid : le revoilà ! Toujours à La Sucrière, toujours en avril (les samedi 2 et dimanche 3), avec plus d'une centaine de brasseries présentes venue moitié de France et moitié du reste du monde.

## des bières... tomate-goyave-basilic

Ce sera l'occasion d'un parfait état des lieux de ce qui travaille le monde brassicole aujourd'hui. Or, il s'en est passé des choses depuis la première édition en 2016. Le nombre de brasseries en France a (au moins) triplé entre temps. Ce n'était pas gagné pour une mode importée des États-Unis. Car oui, le brassage artisanal est ancré dans la culture américaine grâce à la loi de 1978 qui autorise le home brewing et l'amour du DIY (et de l'entrepreneuriat). Les brasseries d'amateurs et d'amatrices, depuis les années 80, sont peu à peu devenues des machines exportatrices. Ça a donné la *Brooklyn Defender* ou la *Sierra Nevada Dankful* à nos terrasses de café. Internet a pris le relais : et si tout le monde se mettait à brasser ? Les recettes s'échangent, les ingrédients se commandent en ligne.



© Lyon Bière Festival

### La bière a ses ferments défenseurs

Le phénomène est toujours en cours. Il n'y a qu'à voir l'influence des sites communautaires (Ratebeer, Untappd) sur les tendances d'aujourd'hui (vous avez entendu parler des NEIPA ? des Pastry ?).

### VOUS AVEZ DIT IPA ?

Puisque l'on parle tendance, il faut noter que "la bière" entre dans cette tension – celle qui traverse l'intégralité du monde de l'alimentation et

même au-delà – : innovation ou tradition, technologie ou nature, Martiens ou Amish ? On caricature ? C'est ce que diront certains qui pensent pouvoir concilier la recherche d'un produit pur et séducteur et les considérations éthiques (produits locaux, pas d'additif, pas de chimie). Comme nous le disait un micro-brasseur : « *ce qui est bien avec cette édition du LBF, puisque tout le monde sera là, c'est qu'on va pouvoir goûter où chacun en est* ». Il faut savoir lire entre

les lignes. "Tout le monde", c'est à la fois les brasseries hype, suspectes de participer à l'uniformisation de l'offre (vous avez dit IPA ?), et les "artisanalo-bio", suspectes de privilégier le localisme à la qualité.

De notre côté, on n'aura pas la carrure pour goûter "tout le monde", mais on est curieux de deux-trois trucs. On pense au parrain, pardon au pape de cette édition : Cantillon, l'ex-dernière-brasserie-de-Bruxelles, qu'on croisait dans les salons de vin nature avant qu'il n'y ait des festivals de bière. On pense aux Brasseurs Cueilleurs : les types attrapent des levures dans la nature et les isolent en labo pour ensemer leurs brassins. On pense à la brasserie Iron, qui fait à la fois des bières sauvages vieilles en barriques de vieux vins, et des bières... tomate-goyave-basilic. On pense aux brasseries qu'on ne connaît pas mais dont les noms claquent sur le papier : les Polonais itinérants de Funky Fluid, les New-Yorkais de Finback, les Irlandais spécialistes des bières vieilles de Dot Brew, la référence serbe Dogma, etc.

Côté solide, on retrouvera quelques noms connus de Lyonnais comme la crêperie Madamann ou la fromagerie B.O.F, et un parrain, Thibaut Gamba, droit venu de Lille et qui retroussera ses manches. Spécialement pour le LBF, le chef étoilé va produire des lobsters rolls. Et pas n'importe lesquels : sauce à la bière, émulsion homard et slaw de légumes maison mais surtout des crustacés qui viennent directement d'Audresselles, un petit port de la côte d'Opale. Attention, stock limité.

### Lyon Bière Festival

À La Sucrière les samedi 2 et dimanche 3 avril

## VICO PIZZA, ROYAUME DE LA NAPOLITAINE

**Pizzeria / Des pizzas garnies de produits de là-bas, arrosées de beaux vins naturels. Que demander de plus ? Direction Vico Pizzzza.** PAR ADRIEN SIMON

Lyon s'est épris de la napolitaine : souple, rapide, pas chère. On connaissait Maria, arrosant le haut des Pentès de ces pizzas cuisson express. D'autres ont chopé le même créneau : le dernier en date se nomme Vico Pizzzza, a ouvert vers Perrache, à l'angle de la bien nommée rue de(s) Condé(s).

Il paraît que pendant le confinement, tout le monde s'est mis au pain, Victor Legrand, Ulric Gaignard et Sébastien Bourg-Banville ont eux fait des pâtons, à base de farine italienne, fermentée au moins 24h. La recette établie, ils les ont mis dans les mains de Pietro Portalupi qui sort de son four à gaz treize galettes porte-bonheur, toutes en VO.

La Margherita (la base !), aux bords bien gonflés, garnie de sauce tomate bio, plafonne à 8€. Pour le reste on note les classiques Regina et Capri (aux câpres et anchois), et au rayon baroque, la Napoli au fromage fumé, saucisse au fenouil de chez Tête-Bech, sur une base de



© Vico Pizzzza

### Bon, maintenant, en cuisine !

crème de brocolis, ail et piment. On visera sur les étagères les jolies quilles de vin naturel, dont les sudistes et fameux COS et Château Simone.

### Vico Pizzzza

72 rue Auguste Comte, Lyon 2<sup>e</sup>  
De midi à 14h30 et de 19h à 22h30, fermé le week-end. Pizzas de 8 à 16€, 6€ le verre de vin

## LA MARE ROUVRE SES PORTES

**Galerie d'Art / La Mare, petit lieu dédié à l'image, rouvre ses portes sur les pentes de la Croix-Rousse.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Créé en 2016 par la photographe Sarah Mulot et quelques autres, l'atelier galerie La Mare vient de rouvrir (après une parenthèse de quelques années) son petit espace sur les pentes de la Croix-Rousse, à proximité du Jardin des Plantes. Pour l'occasion, la structure a été rejointe par Marion Bornaz qui y expose actuellement son travail.

Espace de diffusion de l'image et de pratique photographique, La Mare se veut surtout un lieu ouvert, « *on a envie qu'il soit approprié par des collectifs de photographes, qu'il participe à la vie du quartier* » nous indique Marion Bornaz. D'où, notamment, son appel à résidences qui concerne, tout à la fois, des artistes visuels mais aussi des artistes sonores, ou des chercheurs en sciences humaines concernés par les enjeux contemporains de l'image. Pour y réfléchir, produire des images ou les deux à la fois !

### IMAGES SENSIBLES

Entre deux résidences, La Mare propose des expositions (d'une durée assez brève) dont la

ligne artistique se tient plutôt du côté de l'image sensible et poétique, « *même si rien n'est fermé* » précise Marion Bornaz. Après sa propre exposition, on pourra y découvrir, en juin, une photographe que nous apprécions beaucoup, Mélanie Avanzato, avec un travail autour des femmes en milieu rural (du 2 au 19 juin), puis découvrir l'univers photographique de Nabil Tazi (du 6 au 23 octobre). Entre-temps, l'équipe de La Mare prévoit d'organiser des workshops, des temps d'ouverture autour des résidences, de petites conférences thématiques...

Prolongée jusqu'au samedi 2 avril, l'exposition actuelle, *Une forêt* de Marion Bornaz consiste en un ensemble d'images contemplatives en forêt issues d'un projet texte-image avec les mots du journal intime de Jeanne Beltane, rescapée de l'attentat du Bataclan.

### Atelier Galerie La Mare

7 montée des Carmélites, Lyon 1<sup>er</sup>

# ARKANE STUDIOS

**Jeu Vidéo / Arkane Studios, créateur de jeux vidéo installé depuis plus de vingt ans à Lyon, rayonne sur la planète grâce à son dernier jeu en date, *Deathloop* : deux prix remportés aux Game Awards, cinq aux Pégases 2022. Aux manettes depuis septembre 2021, il y a Dinga Bakaba qui a commencé comme game designer il y a douze ans avant de gravir les échelons, et Sébastien Mitton, le directeur artistique présent depuis 18 ans.**

**Rencontre.**  
PROPOS  
RECUEILLIS  
PAR CAMILLE  
BRENOT



© Arkane Studios

## « LE TRIOMPHE DE DEATHLOOP EST UNE CONSÉCRATION »

**Arkane Studios, présent à Lyon depuis 1999, n'est pas connu de tous les Lyonnais. Vous êtes des créateurs de jeux vidéo mais de quels types de jeux parlons-nous ?**

**Dinga Bakaba :** Arkane existe depuis plus de vingt ans et a été fondé à Lyon sur la proposition de réaliser un certain type de jeu très spécifique qu'on qualifie d'immersive sim, c'est une vraie philosophie de design. Il s'agit de créer un jeu qui donne énormément de liberté aux joueurs. Il y a une histoire et un but mais aussi beaucoup d'outils pour interpréter l'environnement et la narration. Cette philosophie n'existait pas trop en France avant Arkane et le studio essaie depuis vingt ans de la raffiner, de la moderniser et de la rendre plus accessible. L'objectif n'est pas de réaliser un certain type de jeu pour des

amateurs mais de populariser ce type de jeu et d'avoir de l'influence sur l'industrie. On aime ce concept donc on a envie de le retrouver chez d'autres développeurs.

**Sébastien Mitton :** Pour nous le concept de jeu immersive sim c'est prendre le joueur par la main au tout début du jeu et après, c'est à lui de faire le boulot. Nous, on se casse la tête pour faire comprendre le maximum de ce qui est essentiel et ensuite, on laisse le joueur s'éclater !

**En quelques mots, comment décririez-vous la philosophie d'Arkane ?**

**SM :** On essaie de se projeter dans la tête du joueur, qui est pour nous le personnage principal. C'est le cas dans beaucoup de studios, mais à Arkane

on met une énergie folle pour que le joueur puisse être créatif et non juste suiveur. Il doit pouvoir mettre son nez partout et découvrir en permanence.

**DB :** Je dirais qu'au niveau de la manière de créer, on a une manière de fonctionner un peu artisanale, malgré le fait que l'on soit aujourd'hui une grosse industrie. On ne veut pas perdre le côté humain de nos productions. On y met beaucoup de nous et même si on a grossi, on essaie de préserver cette philosophie de création à taille humaine.

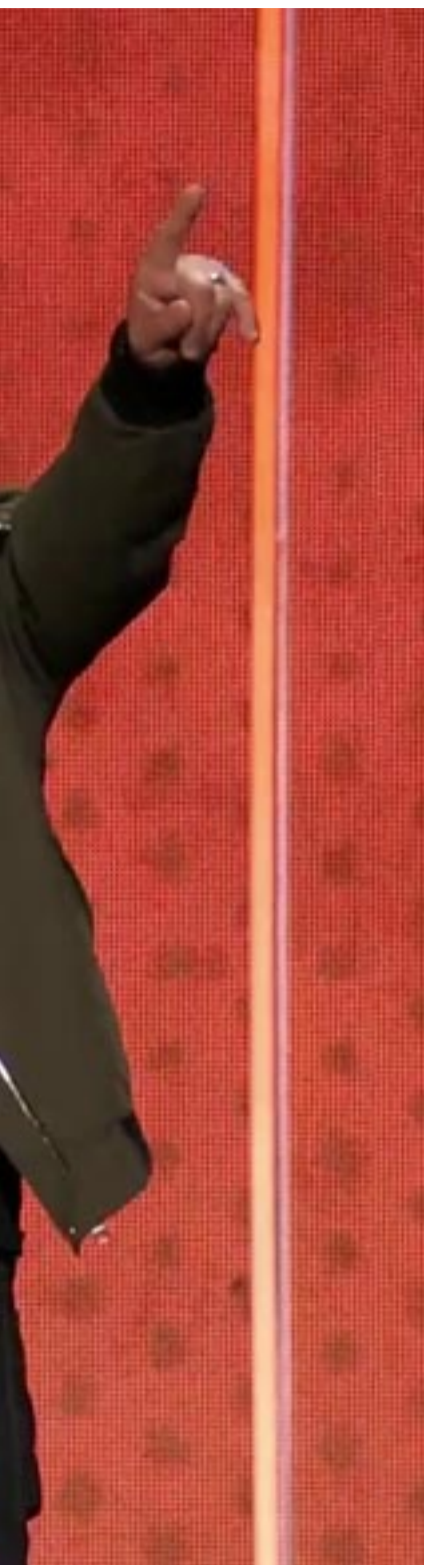
**DES ANNÉES DE FLOTTEMENT ? IL Y EN A EU.**

**L'écosystème du jeu vidéo est très compétitif en France et dans le monde. Vous arrivez à sortir votre**

**épingle du jeu économiquement. Votre longévité et vos succès en témoignent. Quel est votre secret ?**

**DB :** Des années de flottement ? Il y en a eu mais nous n'avons jamais arrêté de créer. Il y a plus de vingt ans, Arkane a démarré tout petit, d'abord avec des bureaux à Lyon, puis le fondateur a ouvert un second studio à Austin au Texas en 2006. Entre-temps, Arkane a été racheté par ZeniMax Média, grand développeur américain. En 2012, *Dishonored*, une création commune à Arkane Lyon et Austin, a été éditée par Bethesda Softwork, gros éditeur et principale filiale du groupe ZeniMax Media. Ces étapes nous ont permis de retrouver une croissance et de donner au studio une portée internationale. Aujourd'hui nous avons encore passé un cap puisque ZeniMax Media et l'ensemble de ses studios ont été rachetés par Microsoft. Maintenant, il y a une indépendance entre Arkane Lyon et Austin. Chacun travaille sur ses propres jeux mais cela n'empêche pas de se donner un coup de main si besoin !

**Vous êtes connus pour vos visuels uniques, que ce soit dans *Dishonored* ou dans le dernier sorti *Death-***



Il fait "1" en binaire

## / 5 DATES CLÉS

1999

Arkane Studios est fondé à Lyon par Raphaël Colantonio qui a débuté à Electronic Arts (EA)

28 juin 2002

Sortie de *Arx Fatalis*, première création de Arkane Studio avec laquelle il se fait remarquer. Un jeu au concept de simulation immersive

12 août 2010

Rachat de Arkane Studios par ZeniMax Media, entreprise américaine de développement, d'édition et de distribution de jeux vidéo

9 octobre 2012

Sortie de *Dishonored*, Arkane s'impose comme l'un des acteurs les plus reconnus du jeu vidéo

14 septembre 2021

Sortie de *Deathloop*, l'heure de la consécration pour Arkane Studios

rait parti en courant mais moi, je lui fais une totale confiance, on se connaît. En retour, il me fait confiance dans le visuel et ça m'assure une autonomie, pareil pour la narration.

**DB :** On construit notre influence artistique, historique, économique, sociale avec des références littéraires, cinématographiques, de la peinture. On capitalise et profite de la diversité de l'équipe venant aujourd'hui de régions et de pays différents en leur laissant la possibilité d'amener leur propre contribution, en apportant leur culture, leur influence. La direction créative est centralisée pour une question de facilité mais elle est enrichie par les contributions de toute l'équipe tout au long de la production.

**Dans une vision plus locale, on peut se demander s'il existe un écosystème lyonnais ou tout du moins régional autour du jeu vidéo. Considérez-vous votre emplacement comme un atout ?**

**SM :** En tant que Lyonnais, je n'ai jamais quitté la ville depuis mes débuts à Eden Games en 1998. Il y a eu une explosion de studios du jeu vidéo il y a vingt ans, on appelait Lyon la "sili-rhône valley". Il y en a beaucoup moins aujourd'hui mais nous, on est toujours là. Être situé à Lyon c'est être central, dans une belle ville, avec une histoire attirante pour les artistes. On est dans un cadre sympa, c'est clair.

**DB :** Je suis Parisien, et avant Arkane je vivais au Pays-Bas. Je suis venu à Lyon exclusivement pour Arkane sans trop me soucier de la ville. Maintenant, cela fait douze ans que je suis là, et je m'y plais. Avec du recul, il faut reconnaître qu'il y a ici de belles écoles d'art et de jeux vidéo dont on récupère des talents intéressants. C'est bien qu'ils viennent travailler chez nous ou ailleurs en France, sinon le risque c'est qu'ils partent immédiatement pour le Canada ou même les Pays-Bas... Quand on fait venir des

gens qui viennent d'ailleurs, Lyon est toujours une très belle surprise ! C'est un secret bien gardé en fait. Tous les Français ne sont pas au courant de combien la ville est belle et riche culturellement. C'est un avantage certain car lorsque les gens sont venus, ils veulent rester. Il faut continuer à faire rayonner la région. Ce n'est plus un pôle comme il y a vingt ans mais ça reste attractif pour le secteur des jeux vidéo par le lieu et l'histoire avec des boîtes chouettes comme Arkane, Ubisoft ou des studios indépendants très talentueux. Lyon est une véritable arme de recrutement.

**ON A DIRECT ENVIE DE RELANCER LA MACHINE**

**Parlons maintenant de *Deathloop*, votre dernier jeu qui rafle tous les prix, aux Games Awards à la fin de l'année dernière puis aux Pégases 2022. Des récompenses individuelles et d'autres communes au travail de l'équipe, un succès et une reconnaissance mondiale unanime. Lors de la création, aviez-vous envisagé le triomphe retentissant de *Deathloop* ?**

**DB :** On est hyper content ! On a travaillé dur, on s'est beaucoup impliqué sur ce projet développé dans un

**Tout au long du jeu, Colt aura une rivale, Julianna**

contexte aussi particulier que celui de la pandémie. C'est une sacrée victoire pour nous et on est aussi très fiers pour l'équipe. C'est extrêmement valorisant pour tout le monde de voir que malgré les moments de doutes, de stress, ce qu'on a pu créer est apprécié, et que le jeu fait sourire et rêver des gens. L'idée que notre jeu puisse inspirer des collègues ou des futurs développeurs est très gratifiant. Ça donne beaucoup d'énergie pour réfléchir à l'après et continuer. On a direct envie de relancer la machine !

**SM :** Bien que très motivé dans la création d'un jeu, on n'a jamais aucune garantie du résultat même si on a mis toute notre énergie dedans. J'ai

le souvenir d'avoir dit à Dinga qui m'avait partagé les premières notes de narration : « *mais t'as vu comme c'est fou !* ». On voulait que tout soit dans une unité totale : le gameplay, la musique, les dialogues. Je lui avais dit « *avec ça c'est certain on va aux Awards direct* » et trois ans après, la narration, les acteurs, la musique sont nommés et ça fait plaisir. On sentait qu'il y avait un truc à faire. On ne savait pas comment, on ne savait pas si les gens en charge de ces domaines allaient performer et ils ont vraiment tous joué le jeu. Être juste nommé, c'était déjà être reconnu.

**Après un tel succès, vous avez sûrement déjà relancé la machine ...**

**DB :** On aime bien regarder le futur en se disant qu'on va continuer un petit peu sur ce qu'on aime faire : « *surprise and delight* », c'est à dire qu'on va surprendre et parfois prendre les attentes à contrepied, mais quand même, on va régaler comme toujours ! On est un studio généreux, dans l'énergie et l'amour de ce que l'on fait. L'idée est de continuer à en faire autant. Faire plaisir aux joueurs et toucher de plus en plus de monde aussi. Mais avec l'optique de toujours surprendre la communauté !



## / JEU VIDÉO

**DEATHLOOP, UN JEU VICTORIEUX**

**Retour sur *Deathloop*, sorti en septembre 2021 et récemment sacré meilleur jeu vidéo français lors de la troisième cérémonie des Pégases.**

Arkane Studios nous propose avec *Deathloop* une plongée dans un monde aux couleurs et au design très années 1960. Un mélange rétro-futuriste aux inspirations variées, allant de *Lost* à *Chapeau melon et bottes de cuir* en passant par *Austin Powers*. Un jeu d'action et d'aventure à la première personne dans lequel on incarne un personnage nommé Colt. Prisonnier sur l'île de Blackreef, celui-ci doit briser une boucle temporelle d'une journée. Pour s'en libérer, il doit éliminer un certain nombre de cibles surnommées les visionnaires.

Le jeu au début prédéterminé s'ouvre rapidement afin de nous laisser une réelle liberté d'action. Il peut alors explorer cette île au cours de cette journée découpée

en quatre moments clés : matin, midi, après-midi et soir afin de comprendre ce qu'il s'est passé sur cette île, qui sont ces cibles et surtout comment faire pour les éliminer en une seule journée.

Tout au long du jeu, Colt aura une rivale, Julianna. Une des cibles qui, contrairement aux autres, n'a pas décidé d'attendre gentiment la mort. En chasse de Colt, la relation ambivalente entre ces deux personnages sera un mystère de plus à éclaircir. Le point important et novateur pour Arkane Studios étant que Julianna peut être jouée par un autre joueur, une vraie expérience sociale de l'aveu de ces derniers. Adoptant un ton - narration et dialogue - inspiré de Tarantino, Arkane ose les punchline et alterne entre sérieux et humour. L'exploration et la découverte font partie de l'expérience : très peu d'éléments sont dévoilés de façon à laisser la curiosité et le plaisir de la découverte intacts. CB

**Deathloop (Arkane Studios)** sur PS5 et PC



© Pyramide Films

LES FILMS DE LA QUINZAINE / Manque plus que Alain Minc et Séguéla

# LE MONDE D'HIER / EN MÊME TEMPS

**Politique / Au moment d'accomplir son devoir civique, le citoyen trouve avec *Le Monde d'hier* et *En même temps* deux films entrant spectaculairement en résonance avec les problématiques politiques et politiciennes hexagonales. Quand le cinéma raisonne davantage que le débat public...** PAR VINCENT RAYMOND

Deux œuvres, deux ambiances. Mais une même stupéfiante clairvoyance pour décrire le marasme politique contemporain, la crise des convictions, jusqu'à la géopolitique actuelle. D'un côté, *Le Monde d'hier* un thriller dans lequel la présidente de la République sortante, ne se représentant pas, est informée à quelques jours du scrutin que le candidat de son parti va être compromis par une affaire de corruption ourdie par la Russie (!) facilitant l'arrivée au pouvoir du candidat d'extrême-droite. Le secrétaire général de l'Élysée l'enjoint à prendre des mesures d'exception pour sauver la démocratie...

## En même temps étrille par l'absurde et la dérision la parole politicienne comme la novlangue féministe

Difficile de ne pas être troublé par ce film extrapolarisant à peine le contexte présent et reposant sur une connaissance acérée des institutions où nombre de clefs rendent les situations comme les personnages très familiers – la présence de Gérard Davet et Fabrice Lhomme au scénario n'y est pas étrangère. S'engageant de manière statique sous les ors de la République, histoire de marquer le spectaculaire et le pompeux de l'exercice du pouvoir hexagonal, *Le Monde d'hier* s'échappe de son apparence de (fausse) pièce théâtrale pour s'ouvrir progressivement à de nouveaux décors et gagner inversement en profondeur et en intériorité. S'il fait explicitement référence à Stefan Zweig pour bien souligner les dangereux échos entre les prolégomènes à la Seconde Guerre mondiale et notre époque, ce scénario tient de l'hypothèse d'école et du cas de conscience ; les tensions internationales actuelles le rendent davantage complexe et pertinent. Avec *Féroce* (2002), *Président* (2006), *Le Candidat* (2007), *L'Exercice de l'État* (2011) ou *Oranges sanguines* (2021), *Le Monde d'hier* s'inscrit dans le sillon de ces très rares thrillers politiques français explorant les arcanes de la V<sup>e</sup> République et de ses conseillers faiseurs de rois – pardon, présidents. Podalydès, en vogue Grossouvre et Léa Drucker

en présidente, étincellent à la tête d'une distribution parfaite. Cerise sur le Château : la B.O. de Valentine Duteil est excellente.

### EN MÊME TEMPS SUR LES ÉCRANS...

De l'autre, la fable caustique *En même temps* où deux maires de bords opposés (un écolo et un opportuniste de droite) devant négocier un accord autour d'un projet d'aménagement local, se retrouvent littéralement cul et chemise, collés à la glu extra forte par un groupe de féministes activistes. Cette cohabitation inopinée d'une nuit va les rapprocher plus qu'ils ne l'auraient pensé. Buddy movie politique dans l'esprit de *La Chaîne* (1958) de Stanley Kramer, *En même temps* étrille par l'absurde et la dérision la parole politicienne (en tant que langue de bois creuse) comme la novlangue féministe et les moutons bêlant leurs dogmes. Renvoyant dos à dos (si l'on ose) les professionnels du pouvoir comme les mouvements plus ou moins structurés, le film serait, avec sa fin en forme de tract, de nature à inciter à réfléchir à deux fois avant de confier sa voix au premier marchand de soupe venu – ça tombe bien : il sort quatre jours avant le premier tour de la présidentielle – voire, susceptible de convaincre les citoyens de reprendre concrètement leur destin en mains.

D'une inépuisable richesse narrative (chaque plan abrite sa sous-histoire particulière), ce qui pourrait n'être qu'une somme de sketches et de trognes-personnages compose une mosaïque aussi valable d'une circonscription électorale qu'un sondage réalisé auprès d'un "échantillon représentatif"... la fantaisie surréaliste en plus. Kervern et Delépine signent ici l'un de leurs meilleurs films depuis *Saint-Amour* (2015), en intégrant au passage de nouvelles têtes à leur prodigieux cheptel. Macaigne et Cohen ont certes la gueule de l'emploi, mais ils transcendent leurs personnages. Preuve que la colle ne doit pas forcément être utilisée avec modération sur les plateaux grolandais.

### ●●●●○ Le Monde d'hier

Un film de Diastème (Fr, 1h30) avec Léa Drucker, Denis Podalydès, Benjamin Biolay... Sortie le 6 avril

### ●●●●○ En même temps

Un film de Gustave Kervern & Benoît Delépine (Fr, 1h41) avec Vincent Macaigne, Jonathan Cohen... Sortie le 6 avril

• entretien avec Gustave Kervern sur [petit-bulletin.fr](http://petit-bulletin.fr)

### À VOIR



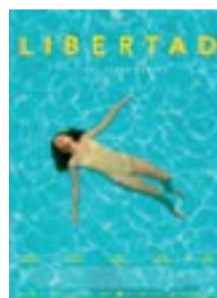
### ●●●○○ En corps

Un film de Cédric Klapisch (Fr, 1h58) avec Marion Barbeau, Hofesh Shechter, Denis Podalydès... Sortie le 30 mars

À 26 ans, Élise est au sommet de son talent de danseuse classique. Mais une blessure vient remettre en question ses projets voire sa carrière. Forcée de se ménager, elle part aider un couple d'amis cuisinant dans une résidence

d'artistes, laquelle va accueillir une troupe contemporaine... Après *Deux moi* qui, en racontant des coexistences parallèles, métaphorisait le confinement par une espèce d'insolite prescience, *En corps* évoque une reconstruction post-traumatique via un nouveau départ fructueux. Il suit en cela le précepte positiviste de Elbert Green Hubbard : « quand la vie vous donne des citrons, faites-en de la citronnade ». Cette quête d'un rebond (la moindre des choses pour une danseuse), est aussi une invitation à contempler et savourer la diversité des émotions suscitées par le beau – qu'il s'agisse d'esthétique, de gastronomie, de vie amoureuse. Transparent jusque dans l'homophonie de son titre, *En corps* applique son éloge du recommencement et de la seconde chance à ce qui constitue l'un des morceaux de bravoure du cinéma klapischien : son générique inaugural, toujours particulièrement ouvragé. Ici, quelques cartons sobres font office de faux-départ avant que les "vrais" titres marquent l'ouverture du film de manière audio-visuellement spectaculaire, entre générique de *James Bond* et synthèse des thématiques fétiches traversant l'œuvre (et donc celle-ci) du cinéaste. De l'élégance dans la cohérence.

• entretien avec Cédric Klapisch p.10-11



### ●●●○○ Libertad

Un film de Clara Roquet (Esp-Bel, 1h44) avec María Morera, Nicolée García, Vicky Peña... Sortie le 6 avril

Comme chaque été, Nora part en vacances en famille chez sa grand-mère. Une surprise l'attend cette année : l'arrivée inopinée de *Libertad*, la fille de l'employée de maison colombienne. Au début distantes, les deux ados que tout oppose vont devenir inséparables... Ce

premier long-métrage subtil explore une double période temporelle – pas seulement parce qu'il suit deux personnages – : d'abord l'été, dans ce qu'il offre comme sensations entre torpeur, silence du jour et frénésie ou douceur de la nuit. Et l'adolescence, âge charnière où l'on se situe systématiquement "entre deux", l'on accède aux fruits défendus et où l'on se passe de demander des autorisations. Âge d'une autonomie relative et d'un ennui certain quand les désirs ne sont pas exaucés. Clara Roquet l'évoque par petites touches dans ce rapprochement des contraires, miroir assez cruel de la démarcation sociale entre les deux copines (ainsi que de la prise en compte du fossé les séparant) : les regards et les non-dits suffisent. La cinéaste fait preuve d'une égale délicatesse pour figurer par l'ellipse et la poésie l'effacement de la grand-mère à la mémoire défaillante. Une réalisatrice à suivre.

### CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR

*Aristocrats* de Yukiko Sode (Jap, 2h05) avec Mugé Kadowaki, Kiko Mizuhara...

*Retour à Reims (Fragments)* de Jean-Gabriel Périot (Fr, 1h23) avec Adèle Haenel

*Sonic 2 le film* de Jeff Fowler (É-U) avec Malik Bentalha, Ben Schwartz, Marie-Eugénie Marécha

*Vedette* de Claudine Bories & Patrice Chagnard (Fr, 1h40)

### PAS VUS

*Morbius* de Daniel Espinosa avec Jared Leto, Matt Smith (XI), Adria Arjona

*Azuro 2* de Matthieu Rozé avec Valérie Donzelli, Thomas Scimeca, Yannick Choirat

*Cyrano* de Joe Wright avec Peter Dinklage, Haley Bennett, Kelvin Harrison Jr

*Freaks Out* de Gabriele Mainetti avec Franz Rogowski, Claudio Santamaria, Pietro Castellitto

*Inexorable* de Fabrice Du Welz avec Benoît Poelvoorde, Mélanie Doutey, Alba Gaia Bellugi

*À La Folie* de Audrey Estrougo avec Virginie Van Robby, Lucie Debay, Anne Coesens

*Abuela* de Paco Plaza avec Almudena Amor, Vera Valdez, Karina Kolokolchikova

*Contes du hasard et autres fantaisies* de Ryusuke Hamaguchi avec Kōtone Furukawa, Kiyohiko Shibukawa, Fusako Urabe



### FESTIVAL VINGT ANS À SAINT-BEL !

Plutôt atypique parce qu'il est totalement dédié aux films produits dans la région (au départ, Rhône-Alpes, puis Auvergne- Rhônes-Alpes), le festival auralpin du cinéma Le Strapontin de Saint-Bel réunit chaque année le temps d'une petite semaine un volumineux échantillon des œuvres tournées dans les douze départements (et nombreux décors de la région), mêlant sorties de l'année et avant-premières – comme le nouveau Jean-Pierre Améris tourné dans le Cantal, *Les Folies fermières* (en sa présence) –, le rendez-vous se double d'une compétition arbitrée cette année par le réalisateur Gérard Krawczyk.



### FESTIVAL L'EUROPE S'INVITE À MEYZIEU

Une compétition de huit films (dont le prometteurs *I'm your man* venu d'Allemagne et l'Espagnol *El buen patrón*), un Panorama 2022 qui balaie jusqu'en 2019 (on y trouve les inimitables *Proxima*, *Gagarine*, *Martin Eden*, *Papicha*...), une ouverture accordée à *La Revanche des Crevettes pailletées* et une clôture pour *Les Folies fermières* en présence des équipes respectives... Après deux années pas très drôles, le Festival du cinéma européen de Meyzieu veut rendre les dix jours (entre le 1<sup>er</sup> et le 10 avril) de cette 22<sup>e</sup> édition inoubliables. Placé sous le marrainage de Firmine Richard, le rendez-vous majolan ne se contente pas d'une vingtaine de longs-métrages : il intègre également une compétition de courts, une sélection jeune public, des animations dans le Ciné-Meyzieu ou dans les lieux partenaires que sont l'Espace Jean-Poperen ou la Médiathèque François-Mitterrand. Parmi ceux-ci, on soulignera des ateliers numériques permettant de pratiquer la mash-up table, d'effectuer une incrustation ou encore d'essayer de visionner des films en réalité virtuelle – les mêmes que ceux proposés lors de l'exposition présentée au Pôle Pixel. Immersif et fascinant.





« C'est le bouquet ! »

## TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE : QUAND RENAÎT LE CINÉMA

**Festival / L'appétence pour le cinéma classique ne se démentant pas auprès du public lyonnais. Un nouveau rendez-vous consacré aux films restaurés vient satisfaire sa curiosité : Toute la mémoire du monde. Créé par la Cinémathèque française, ce festival a choisi le Comœdia pour se délocaliser entre Rhône et Saône.**

PAR VINCENT RAYMOND

Pour son baptême à Lyon, Toute la mémoire du monde ne dispose certes pas de la programmation prométhéenne de son modèle parisien empilant durant cinq jours une furieuse centaine de projections et/ou tables-rondes entre la Cinémathèque et les salles associées. À cet impossible abattage, préférons la sélection retenue par le Comœdia qui, chance, fait partie des douze sites "en régions" à reprendre, du mercredi 6 au mardi 12 avril, une partie du programme. Quatorze films et autant d'échantillons représentatifs des principales sections de cette cuvée 2022 ayant pour invité d'honneur le cinéaste hongrois Béla Tarr et pour marraine Carole Bouquet.

### CIRCUIT CAROLE

Deux films emblématiques de la comédienne seront présentés : d'abord celui qui lança sa prolifique carrière au cinéma tout en marquant l'apothéose de celle de Buñuel, *Cet Obscur objet du désir* (1977) lors d'une séance spéciale le 7 avril à 20h30 (en sa présence, sous réserve) et le 11 avril à 16h ; et puis *Double messieurs* (1984) permettant de rendre hommage à son regretté metteur en scène et interprète, Jean-François Stévenin. Côté Tarr, le festival projette trois de ses premières œuvres (*Le Nid familial* ; *L'Outsider* ; *Damnation*) à cette lointaine époque où il pouvait encore y avoir un peu de couleur

dans son cinéma. Hommage toujours, à Pasolini, dont le centenaire actuellement célébré se poursuit ici avec *Accattone* (1961), son premier long-métrage.

## Le trio Ring-Audition-Dark Water nous rappelle à quel point le cinéma asiatique d'épouvante a pu modeler les imaginaires

Autre époques, autre registres. L'entreprise de restauration des pépites des studios nous permet de revoir sur grand écran quelques "trésors de la Warner années 40", dont *Le Portrait de Dorian Gray* d'Albert Lewyn (1944), *Le Vaisseau fantôme* (1941) du polyvalent Michael Curtiz et *Hantise* (1943), un Cukor-aux-allures-d'Hitchcock. Restons dans les frissons avec une reprise astucieuse qui avait montré le bout de son effrayant museau lors du dernier Festival Lumière, le trio *Ring-Audition-Dark Water* nous rappelle à quel point le cinéma japonais (et asiatique, de manière plus large) d'épouvante a pu modeler les imaginaires au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle en instillant de nouvelles figures pop voire des approches inédites. Pour finir en cette période électorale, deux incontournables que sont *La Règle du jeu* (1939) de Renoir matérialisant si symboliquement les rapports entre les nantis et le peuple ; et puis le magistral documenteur d'Orson Welles, *F for Fake - Vérités et Mensonges* (1973), toujours et plus que jamais d'actualité.

### Toute la mémoire du monde

Au Comœdia du mercredi 6 au mardi 12 avril



Tourné en Auvergne-Rhône-Alpes, comme on peut le voir

## BREF, ON L'A REPORTÉ EN AVRIL

Court-Métrage /

Comptons les doigts pour Un poing c'est court : initialement programmé comme chaque

année en janvier, le festival vaudais du film court francophone avait préféré contourner la cinquième vague en se repliant en

avril... où se profile un rebond ; soyons optimiste et espérons que la vague s'aplanisse. Le premier week-end est intense : il intègre l'ouverture en forme de carte blanche au réalisateur Hakim Zouhani (permettant de revoir notamment *Yúl et le serpent*), et les 26 films de la compétition officielle (présentés en quatre programmes du vendredi 1<sup>er</sup> au dimanche 3 avril au Cinéma Les Amphis de Vaulx-

en-Velin) – le palmarès sera dévoilé en clôture le samedi 9 comme l'exige la coutume.

Entre les deux, la semaine est scandée de rendez-vous notables : une soirée de la francophonie (lundi 4), une soirée animation (mardi 5), une autre plaçant le Rwanda à l'honneur (mercredi 6). Deux "gros" morceaux attendent encore les spectateurs – en particulier ceux qui souhaitent effectuer une approche initiatique du genre court – : d'abord, la sélection participative Courts au Sud effectuée par les habitants du quartier sud de Vaulx (jeudi 7) et puis la Nuit qui se veut courte (vendredi 8), marathon enthousiasmant de 20h30 à 7h offrant un panorama de la récolte de l'année dans tous les styles. Une quintessence. VR

### Un poing c'est court

À Vaulx-en-Velin du vendredi 1<sup>er</sup> au samedi 9 avril



LAURE EMONOT TOUS LES SAMEDIS

MARIANNE JAMES 30 MARS AU 02 AVRIL

AVRIL 06 AU 09 AVRIL



1 PLACE GERSON - 69005 LYON  
WWW.ESPACEGERSON.COM  
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT  
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE



PATRICK CHANFRAY 13 AU 16 AVRIL

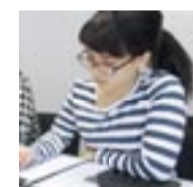
DANIEL CAMUS 20 AU 23 AVRIL

INNO JP 27 AU 29 AVRIL



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF



Ateliers manga cuisine calligraphie

Cours réguliers  
Cours en visio

tous âges / Conversation / Stages  
classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

JACK JACK BRON  
SCÈNE DE MUSIQUE ROCK ET ACTUELLE  
LIEU ACCOMPAGNEMENT À LA CRÉATION MUSICALE

MER.06.04 WARM UP #8  
DÉCOUVERTE

VEN.13.05 LAMUZGUEULE + AMARULA CAFE CLUB  
ELECTRO SWING + AFRO POP

SAM.14.05 KO KO MO + DEAF APACHES  
ROCK

JACK JACK - MJC BRON - 69500  
INFOS & BILLETTERIE : WWW.JACKJACK.FR

BRON MJC SYRAL



## CÉDRIC KLAPISCH « L'AUDACE, C'ÉTAIT D'ACCEPTER LES CHANGEMENTS TRÈS SIMPLES »

**Entretien /** Narrant une reconstruction après un traumatisme, *En corps* peut se voir comme un conte de la résilience mais aussi comme une nouvelle tentative de Cédric Klapisch de capturer le geste et le temps pour conserver une trace éternelle du mouvement sur un écran. Conversation à l'occasion des Rencontres du Sud à Avignon. PAR VINCENT RAYMOND

### Pourquoi la danse ?

Cédric Klapisch : J'aime la danse depuis très longtemps – pas en pratiquant mais en « regarder ». Quand j'étais adolescent, j'allais voir Merce Cunningham, Carolyn Carlson, Richard Brown, Pina Bausch... J'ai connu l'évolution de la danse contemporaine jusqu'à aujourd'hui, l'École belge et l'École israélienne avec Hofesh Shechter qui se retrouve dans le film ; des gens comme Ohad Naharin, Sharon Eyal... De fil en aiguille, j'ai eu une espèce de culture de la danse contemporaine. J'ai toujours eu des amis danseurs. Assez tôt, j'ai filmé la danse à l'Opéra de Paris dont on ne sait pas qu'il donne 50% de classique et 50% de contemporain... En fait, il y a eu toute une série de choses dont je voulais parler et qu'il fallait montrer.

### TOUT A ÉTÉ NOURRI PAR DES HISTOIRES RÉELLES

Au-delà de la danse, l'écriture du corps en mouvement vous intéresse depuis vos débuts mais vous l'aviez toujours traitée par le documenteur – avec le court-métrage *Ce qui me meut* (1988) – ou le documentaire en signant les portraits d'Auréli Dupont ou Renaud Lavillenie. Vous a-t-il fallu un travail d'appropriation d'images documen-

### taires avant de passer à la fiction ?

Vous avez tout à fait raison : j'ai mis du temps à trouver la solution. On a justement beaucoup discuté de ça avec Santiago Amigorena, mon coscénariste. L'idée quand on fait de la fiction, c'est d'arriver à trouver quelle histoire on raconte. Quand j'ai fait le portrait d'Auréli Dupont, je la suivais, je filmais les spectacle et sa vie... Ne serait-ce que la voir s'échauffer le matin, pour moi, c'est un spectacle et il n'y a pas besoin de raconter une histoire avec ça : c'est juste beau à regarder. Ici, il fallait raconter une histoire et ça faisait quinze ans que je cherchais quelle histoire je pouvais raconter. C'est vrai que *Ce qui me meut*, qui est aujourd'hui le nom de ma maison de production, ça part d'un court-métrage que j'ai fait sur Étienne-Jules Marey, un médecin physiologiste qui invente le cinéma parce qu'il cherche un outil médical pour étudier la locomotion chez le cheval, chez l'Homme. Il se trouve qu'ensuite, les Frères Lumière ont utilisé cette caméra pour faire le cinéma, mais la caméra qu'Étienne-Jules Marey a inventée, c'était bien pour étudier le mouvement. Et la cinématographie, pour écrire le mouvement.

Tout ça m'intéresse dans le rapport du cinéma qui montre le mouvement – d'où le générique qui montre le corps au ralenti, presque en pho-



**MAISON DE LA  
danse**

► Pôle européen de création | LYON

[maisondeladanse.com](http://maisondeladanse.com)

04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par  
MINISTÈRE DE LA CULTURE  
LYON  
La Région  
GRAND LYON

© Charlotte Audureau - Licences : 1/R-22-1137, 2/R-22-1138, 3/R-22-1139



© Emmanuelle Jacobson-Roque / CQPM

Danse pour les lecteurs

# H AIT CHOSSES

pré-montage parce qu'en fait j'étais vraiment rivé à la musique : il y avait un passage de *La Bayadère* que j'aimais beaucoup qui durait 1'52", il fallait que la séquence dure 1'52". Donc c'était super compliqué et ça l'a été jusqu'à la fin du montage parce qu'on ne savait pas si cette introduction allait durer trois, cinq, sept ou quinze minutes. On aurait pu tenir encore plus, mais ce qui est compliqué, c'est le choc que l'on fabrique au spectateur en commençant à parler ensuite : plus on le retarde, plus c'est bizarre. Parce qu'on a l'impression d'entrer dans un autre film.

## LE FILM EST LE MÉLANGE DE CES TROIS FAÇONS DE FILMER

**Vous avez l'habitude de partager l'écriture avec Santiago Amigorena ; ici, vous avez en plus intégré un autre "auteur" en la présence du chorégraphe Hofesh Shechter. Comment avez-vous mené ce dialogue à trois ?**

Pour l'écriture, on n'a pas travaillé avec Hofesh, j'ai montré ses vidéos à Santiago. Là où Hofesh a participé, c'est pour les répétitions des spectacles en Bretagne. Il m'avait donné toutes les vidéos de ses spectacles. Je disposais à la fois des chorégraphies mais aussi des musiques puisqu'il compose les siennes. J'avais choisi deux spectacles pour ce qu'ils racontaient au niveau des gestes. Notamment une partie de *Grande Finale*, *Dead duets* – le duo de la mort, où des hommes essaient de faire revivre leurs femmes mortes en les faisant danser. Cette idée, je l'ai trouvée tellement belle, tellement en relation avec ce qu'on racontait... C'était très signifiant qu'elle recommence à danser avec ça. J'ai dit à Hofesh qu'on allait travailler là-dessus et lui a répété comme ça. Mais ce sont des choses qui sont presque du documentaire dans le film : j'utilise une séance de travail où il transmet à Marion Barbeau cette chorégraphie et où la troupe ne connaît pas non plus ce ballet. Je filme son cours, ces séances de travail, c'est du documentaire pur.

*En corps* est un peu bizarre parce qu'il répond à trois logiques : les moments de fiction écrits et dialogués, les moments de captation où je suis en train de filmer *La Bayadère* ou *Political Mother* à la fin du film ; et des moments documentaires. Ce sont trois langages assez différents, et le film est le mélange de ces trois façons de filmer. Ce qu'il y avait déjà dans *Ce qui nous lie*, où il y avait presque une semaine de tournage documentaire de vendanges ; j'avais inséré des scènes avec Pio Marmaï, Ana Girardot et François Civil qui donnent des conseils aux vendangeurs. Pareil dans *Ma part du gâteau*, avec une scène au milieu des traders, où mes personnages sont réellement en train de faire des transactions de trading. J'aime bien jouer avec les frontières du documentaire et de la fiction ; ça crée une tension, une réalité. Dans le cadre de la danse, c'était évident qu'il fallait filmer en documentaire.

**Vous célébrez la grâce par la danse ou la musique ; la félicité à travers les plaisirs gastronomiques ou la contemplation d'un coucher de soleil. Y avait-il le désir de montrer l'importance de la culture et du beau dans la vie, après la période que nous avons traversée ?**

Je ne l'ai pas réfléchi comme ça, mais oui. On avait tellement été privé de sortie de chez soi et de spectacle qu'un coucher de soleil devenait un spectacle. Quand je filmais les gens qui regardaient le coucher de soleil et le couple qui s'embrassait, je me disais que ça faisait cliché. Je l'ai laissé dans le film parce que... ça fait du bien, quoi ! (rires) C'est vraiment la simplicité qu'on a essayé d'avoir à l'écriture. Il fallait que l'histoire soit simple. L'audace, c'était d'accepter les choses très simples.

tographie. La difficulté c'était d'arriver à fabriquer de la fiction. J'ai mis du temps, mais j'ai l'impression que j'ai réussi dans ce film à inventer une histoire à l'intérieur. Beaucoup de choses se sont résolues quand je me suis dit qu'il fallait partir de l'accident puis dérouler en inventant le personnage du kiné, la période où on lui dit qu'elle ne pourrait pas redanser... Beaucoup de danseuses m'ont raconté cette histoire – dont une amie de Marion Barbeau ; Aurélie Dupont à qui on a dit qu'elle ne pourrait plus jamais danser, et Pina Bausch qui l'a convaincue qu'elle pourrait à nouveau... Tout a été nourri par des histoires réelles.

**Le début du film, jusqu'à l'accident d'Élise, n'est pas dialogué pendant un quart d'heure. Quel enjeu d'écriture et de mise en scène cela induit-il ?**

Tout ce début reprend les codes du cinéma muet : son copain vient l'embrasser sur la bouche, on comprend qu'elle a un copain. Ensuite, il s'éloigne. Puis, elle se prépare pour le spectacle. On voit le début du spectacle, les coulisses, à nouveau son copain mais avec une autre fille. Sa réaction à la tromperie, on la comprend visuellement. Il y a une sorte de suspense parce qu'il faut qu'elle rentre sur scène, qu'elle danse car elle est le personnage principal. On utilise un suspense presque hitchcockien : on est là pour regarder de la danse et une histoire se passe derrière la danse. Quand j'ai trouvé cette idée pour le début, j'étais heureux parce c'était la clef pour mélanger danse et histoire.

Après, à l'écriture, c'était totalement abstrait parce qu'on a écrit avec Santiago une succession d'actions. J'avais presque envie de faire un



Opéra Underground  
Avril

# WEEK-END QUAIS DU POLAR

Vendredi 1<sup>er</sup>  
Samedi 2  
Dimanche 3

Tango  
rocailleux

# MELINGO

Mercredi 6

# ERNST REIJSEGER & CHŒUR SARDE

Violoncelle  
et voix virtuoses

Samedi 9

# PIERS FACCINI REÇOIT ARTHUR H

LES CHEMINS  
DES SONGWRITERS #2

Dimanche 10



L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon

Design:  
ABM Studio



12 €  
→ 28 €



opera-underground.com  
#operaunderground  
04 69 85 54 54

14,15 MAI 2022

# LYON WHISKY FESTIVAL

PALAIS DE LA BOURSE

87 MARQUES  
10 PAYS

DÉGUSTATIONS,  
MASTERCLASSES,  
PAIRING,  
RENCONTRES,  
BOUTIQUE

**BILLETTERIE SUR**  
[LYONWHISKYFESTIVAL.FR](http://LYONWHISKYFESTIVAL.FR)

WATTWILLER  
EAU MINÉRALE NATURELLE



NINKASI  
lieux de brassage



THE  
WHISKY  
LODGE

t!ntamarre

!Bulletin

# CHAIR PINOCCHIO

**Théâtre / Dans un spectacle dérangeant et éblouissant, Alice Laloy renverse les codes du roman de Pinocchio et s'attache au moment de sa transformation. Un des grands spectacles du dernier festival d'Avignon ; de surcroît accessible aux enfants.**

PAR NADJA POBEL



Tchao Pantin !

C'est un cortège de mômes qui surgit. Joyeux, sautillants, ils s'amuse au son live

de la musique d'un mini orchestre de percussions de foire sur roulettes. Fausse piste. Ils disparaissent et le silence se fait. Dix jeunes adultes, Gep-

petto impitoyables, prennent place dans cet espace bi-frontal et, minutieusement, en cadence, construisent leur établi. Déjà point l'effroi de la mécani-

sation des corps et de la déshumanisation induite par les rythmes infernaux des chaînes de montage en usine.

Ce n'est qu'un début : les gosses enjoints sont installés sur chacun des engins et, de façon totalement synchronisée et silencieuse, vont être rendus à l'état de pantins. De formation scénographe, la metteuse en scène Alice Laloy a fait appel à sa sœur, chorégraphe, Cécile Laloy (proche de Maguy Marin et François Tanguy) pour ce travail saisissant sur les corps : comment ils se figent, comment ils se déploient, comment ils se décalquent les uns sur les autres.

**« Ce moment précis de la transformation, où on ne sait plus trop si on est face à un humain ou à une marionnette »**

tiques, dont il faut garder le secret pour que le trouble puissant advenue, la créatrice a voulu explorer « ce moment précis de la transformation, où on ne sait plus trop si on est face à un humain ou à une marionnette » disait-elle à Avignon l'été dernier où elle a créé cette version 2.

## BOIS PEINT

Car ce projet est un millefeuille esquissé lors d'une commande photographique en 2014 pour un magazine consacré aux arts de la marionnette. C'est devenu un spectacle en 2019, repris deux ans plus tard par une autre distribution : dix enfants-danseurs issus du Centre chorégraphique de Strasbourg, deux adolescents régisseurs musiciens et dix performeurs adultes élèves comédiens du Conservatoire de Colmar.

Ce travail de recherche débouche désormais sur un spectacle glaçant qui peut renvoyer au travail des enfants qui confectionnent nos vêtements à l'autre bout du globe ou encore à la façon dont, dans le monde occidental, les enfants sont modelés à l'image des adultes. Il émane de cette création une infinie ode à la liberté enfantine dans un final qui leur appartient intégralement.

Avec un travail très important sur le maquillage, les costumes, tous iden-

## Pinocchio (live)#2

Au TNP du mardi 12 au samedi 16 avril

## L'ÉTRANGE UNIVERS DE CLÉDAT ET PETITPIERRE

**Performances / En trois rendez-vous, le duo Clédats et Petitpierre anime leurs performances étranges avec des personnages ensevelis sous des costumes volumineux.**

PAR NADJA POBEL

C'était au temps d'avant, quand à la rentrée des classes et des théâtres 2019, Les Subs faisaient leur fête de septembre. Un mot du directeur, une ambiance joyeuse et ici et là un homme et une femme en tenue de bain qui déroulaient leur tapis bleu, s'allongeaient dessus pour attraper les derniers rayons de soleil puis se déplaçaient de quelques mètres et recommençaient, leur ballon jaune en main.



Mets tes lunettes et écoute comme ça sent bon

Leur tempo lent, leur silence contrastaient avec le moment. C'était Clédats et Petitpierre en visite à Lyon pour amorcer des résidences à venir. Longtemps repoussés par la pandémie, les voici de retour avec ces mêmes *Baigneurs*, inspiré des *Baigneuses au ballon* de Picasso qui seront place Valmy un mercredi après-midi, toujours enrobés de ce costume de tulle plissé.

Le couple sculpteur, performeur chorégraphe, disait-il dans un entretien récent sur le site Maculture, cherche à créer dans l'espace urbain « un très léger effet de contraste, un peu comme si nous étions une image – si l'on floutait un peu tout ce qui nous entoure ».

### HIRSUTES

Ceux qui sont aussi scénographes et créateurs de costumes pour d'autres montreront aussi Abysses, une de leur « sculpture à activer » avec le danseur Sylvain Prunec au Musée des Confluences qui habite une sorte de gastéropode marin évoluant sur une concrétion rocheuse. Plus récent est le projet présenté aux Subs. *Les Merveilles* rassemble trois figures de l'imaginaire médiéval : un homme à une seule jambe, un autre avec deux immenses oreilles et un dernier avec la tête insérée dans le buste.

Une fois de plus, l'expression du visage n'existe pas, leurs créatures sont dépourvues de regard. Tout se situe dans les gestes et le travail visuel leur permettant d'investir musées, rues et théâtres.

### Les Baigneurs

Sur la place Valmy le mercredi 6 avril à 13h30

### Les Merveilles

Aux Subs du jeudi 7 au samedi 9 avril à 20h

### Abysses

Au Musée des Confluences le dimanche 10 avril à 15h30 et 17h



« Bonjour » (version distanciation sans masque)

## PIERRE PONTVIANNE, PAS DE DEUX

Danse contemporaine /

En programmant successivement deux pièces récentes du chorégraphe, Les Subs nous offrent une belle occasion de découvrir l'univers de Pierre Pontvianne et de la Compagnie PARC, cofondée avec Émilie Tournaire et Pierre Treille, à Saint-Étienne, en 2004. Son écriture est tissée de rencontres, de collisions même, entre les corps, tout en maintenant une grande sobriété de mouvement et une recherche de poésie gestuelle. Tout se passe chez lui à même les corps et la sensibilité, sans s'alourdir d'idées a priori, de narrativité ou de discours à la mode.

Créée entre deux confinements, la pièce *Percut* est le fruit d'une recherche-limite avec six danseurs sur l'exclamation et le cri. « La partition, construction, déconstruction et répétition de phrases fragmentées est un prétexte pour mettre en avant le cri dans sa dimension physique, sensorielle » écrit Pierre Pontvianne sur son site Internet.

Pièce plus récente produite pour le Festival de danse de Cannes 2021, *Kernel* est un trio dépouillé et très physique, entre fusion et éclatement, remettant sur le métier ces si fondamentales et si complexes relations entre l'individu et le groupe.

### Pierre Pontvianne, Kernel et Percut

Aux Subs les mercredi 30 et jeudi 31 mars

**DU 7 AU 15 AVRIL 2022**

# NEW SETTINGS À LYON

UN PROGRAMME DE LA  
FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

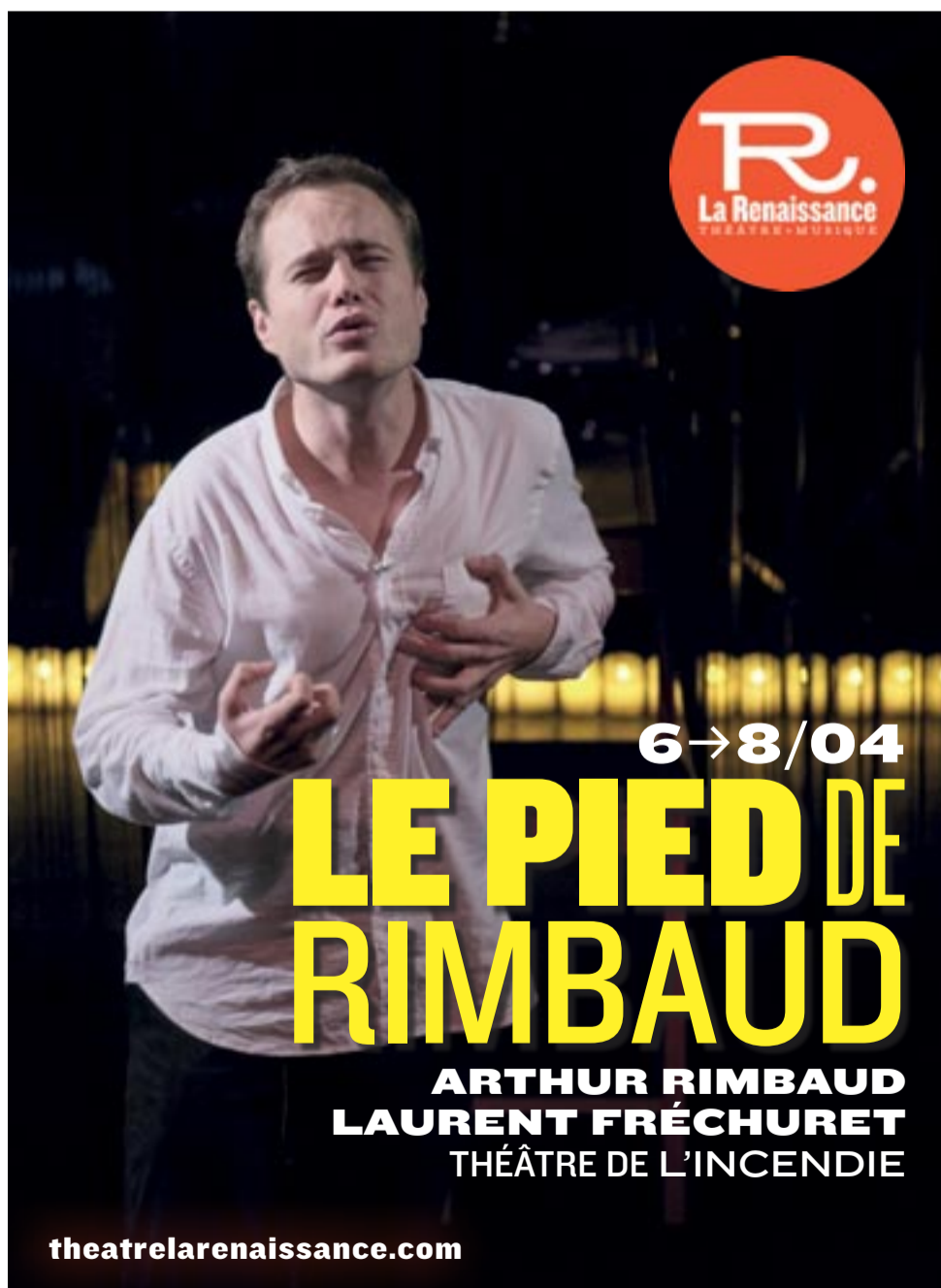
**CLÉDAT & PETITPIERRE  
GINEVRA PANZETTI  
& ENRICO TICCONI  
METTE INGVARSEN**



## subs

LIEU VIVANT D'EXPERIENCES ARTISTIQUES - LYON 1<sup>ER</sup>

crédit photo: Clédat & Petitpierre © Yvan Clédat.



**6 → 8 / 04**

# LE PIED DE RIMBAUD

**ARTHUR RIMBAUD  
LAURENT FRÉCHURET**  
THÉÂTRE DE L'INCENDIE

theatrelarenaissance.com

## & AUSSI

### HUMOUR Thomas VDB

Il nous aura tant fait rire durant le confinement/couvre-feu quand en octobre 2020, sur Inter (*Par Jupiter !*), il avait moqué le préfet de Centre Val de Loire disant que « *la bamboche, c'est terminé* ». À voir ce que donne sur scène celui qui est aussi acteur dans le prochain Kervern/Delépine. Radiant-BelleVue  
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)  
Ven 1er avril à 20h30 ; de 22€ à 32€

### THÉÂTRE Dissection d'une chute de neige

Passé du CDN du Théâtre du Nord à celui des Amandiers-Nanterre, le metteur en scène Christophe Rauck poursuit son travail sur le rapport du genre féminin au pouvoir à travers la reine Catherine qui finit par abdiquer au XVII<sup>e</sup> siècle. Celui qui a beaucoup monté Ibsen fait confiance à Sara Stridsberg, Suédoise de 50 ans, et dirige de très grands comédiens dont Marie-Sophie Ferdane ou Emmanuel Noblet. TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Jusqu'au 1er avril, à 20h sf dim à 16h30 et jeu à 19h30, relâche lun ; de 7€ à 25€

### HUMOUR Tristan Lopin

On paye pour l'écouter parler de ses névroses. Et on en redemande. L'humoriste roi des potins est de retour avec un seul-en-scène cru et corrosif, résultat d'une introspection de confinement. Il explore avec une autodérision, parfois barbare, son anxiété permanente, ses blessures les plus intimes, ses incohérences, histoire de nous conforter dans nos propres psychoses. Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Ven 1er avril à 20h ; 32€/35€  
+ article sur petit-bulletin.fr

### THÉÂTRE Courage modèle

Depuis qu'il a quitté la direction du théâtre du Point du Jour, Gwenael Morin n'était pas revenu à Lyon - ou furtivement aux Nuits de Fourvière. Avec la 81<sup>e</sup> promotion de l'école de l'ENSATT, il travaille *Mère Courage* de Brecht avec les notes de mise en scène du Berliner Ensemble, le théâtre du dramaturge est-allemand. ENSATT  
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 78 15 05 07)  
Jusqu'au 1er avril, à 20h sf le 25 mars et le 1er avril à 15h ; entrée libre

### CIRQUE Presque tout comme

Auréli La Sala de la Compagnie Virevolt propose une forme courte (30 min, dès 6 ans) pour observer l'évolution de la morphologie des corps. Par le passé, elle nous a bluffés avec une bande de trapézistes et d'acrobates dans *Départ flip*. Polaris  
5 avenue de Corbetta, Corbas (04 72 51 45 55)  
Sam 2 avril à 19h30 ; entrée libre  
Apéros sans plateau

### THÉÂTRE Intra Muros

La dernière pièce d'Alexis Michalik nous offre 1h45 d'ascenseur émotionnel à travers une tragi-comédie astucieusement mise en scène. Un cours de théâtre dans un univers carcéral se transforme en une habile mise en abyme où les protagonistes revivent, grâce au jeu théâtral, les moments clés de leur vie. Remarquable performance des actrices et des acteurs switchant avec habileté d'un personnage à l'autre. Du rythme, de l'intelligence, de la finesse de jeu malgré une trame a priori complexe. Comédie Odéon

6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)  
Jusqu'au 2 avril, du mar au sam à 19h ; de 15€ à 29,50€

### THÉÂTRE Kingdom

La Belge Anne-Cécile Vandalem est de celles qui, sur la scène européenne, manient le mieux vidéo et théâtre. Et passe quasiment à chaque fois par la case du In d'Avignon. C'était le cas pour *Tristesses* sur la montée du fascisme. Avec *Kingdom*, elle interroge, avec ses 15 comédiens, l'utopie de s'installer dans la taïga russe pour s'extraire du monde moderne. Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)  
Du 30 mars au 3 avril, à 20h sf dim à 16h ; de 7€ à 40€

### THÉÂTRE L'avenir n'existe pas encore

L'autrice Myriam Boudina met en scène son texte et le (co) joue. Où il est question de « *puissance de l'imaginaire* » et de « *générosité des morts* ». Théâtre des Clochards Célestins  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)  
Du 31 mars au 4 avril, à 19h30 sf sam, dim à 16h30 ; de 10€ à 13€

### ACROBATIE BackBone

Les cirassiens australiens de Gravity & Other Myths présentent à Lyon *Backbone*, une pièce de 2018 pour dix interprètes et deux musiciens. La compagnie a déjà une solide réputation de virtuosité et de technique époustouflantes ! Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00)  
Jusqu'au 6 avril, à 20h30 sf lun, mer à 20h ; de 20€ à 40€

### THÉÂTRE Faillir être flingué

Le livre de Céline Minard est culte pour beaucoup (dont notre rédaction) car il dynamite les clichés du western. De ce roman de 2013, Guillaume Bailliart, habitué aux projets fleuves, entend faire un « *grand récit d'aventure* » puisqu'il a un potentiel « *jubilatoire* ». TNG-VAISE  
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e (04 72 53 15 15)  
Du 5 au 8 avril, à 20h sf jeu à 19h30 ; de 5€ à 20€

### THÉÂTRE Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zai Zai Zai Zai*. Elle singe les romans-photos avec une agilité épatante, à l'image de l'énergie déployée par la troupe du Shalala. Le Shalala  
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84)  
Jusqu'au 9 avril, ven, sam à 19h19 ; 11€

### THÉÂTRE Kliniken

Au milieu de ses voisins européens, se glisse Julie Duclos. La metteuse en scène, qui avait déjà brillé ici avec une adaptation de *La Maman et la putain* de Jean Eustache (devenue *Nos serments*), s'attaque à la noirceur de Lars Norén au cœur d'un hôpital psychiatrique. Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)  
Du 6 au 10 avril, à 20h sf dim à 16h ; de 7€ à 40€

### THÉÂTRE Féminines

L'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau tourne beaucoup en France, mais passe rarement par ici, et traite à chaque fois du réel. Elle s'est fait remarquer avec *Mon cœur* (relatif à l'affaire du Médiateur) ou très récemment avec *Pour autrui* (sur la GPA). Voici qu'elle vient avec son spectacle dédié au foot féminin. Du « *feel good théâtre* » disent *Les Échos*... En espérant que ce soit mieux que ça ! Théâtre de la Croix-Rousse

Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)  
Du 6 au 10 avril, mar, ven 20h, jeu, sam à 19h30, dim à 16h ; de 5€ à 27€

### THÉÂTRE Chœur des amants

Voici que se présente un autre maître européen : le Portugais francophone Tiago Rodrigues. Dès septembre, il sera le directeur du Festival d'Avignon où il a déjà beaucoup créé. *Chœur des amants* est une petite forme de 45 minutes qu'il a écrite sur ce qui lie un couple au long de son existence. Et Rodrigues sait scruter les détails et les souffles (*Sopro* en portugais, titre de l'un de ses spectacles). Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)  
Du 5 au 14 avril, à 20h30 sf dim à 16h30 et sam à 16h30 et 20h30, relâche lun ; de 9€ à 26€

### MARIONNETTES Pinocchio (live) #2

TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Du 12 au 14 avril, à 20h30 sf jeu à 20h ; de 7€ à 25€  
+ article p.13

### THÉÂTRE Campagne

Sébastien Valignat décortique des faits façon comédie comme la Première Guerre mondiale (*Quatorze*, parfois pataud) ou l'affaire Tarnac (*Taïga*, plus subtil). Dans l'entre-deux-tours des présidentielles, il interroge « *la légitimité et la scientificité des sondages* ». Un bol d'air dans un moment de désespoir ? Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueuds, Lyon 5e (04 72 38 72 50)  
Du 12 au 15 avril, à 20h ; de 5€ à 18€

### THÉÂTRE Aucune idée

Cette quinzaine aux Célestins voit arriver un des derniers géants vivants du continent ! Le Suisse Christoph Marthaler, accompagné de son complice Martin Zeller à la viole de gambe et au violoncelle, met en scène la lacune, avec son talent pour dessiller le réel. Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)  
Du 12 au 15 avril, à 20h ; de 7€ à 40€

### THÉÂTRE L'Affaire Correra

Cette pièce, créée en 2019 après une résidence dans le quartier de la Duchère, aborde de façon directe et percutante la question du logement après la destruction de barres d'immeubles. François Hien parvient avec habileté à faire exister tous ses protagonistes (bailleurs sociaux, habitants...) et réussit, surtout, à construire solidement le personnage de Mme Correra, celle qui ne veut pas quitter son appartement et qui bloque tout le processus d'expulsion décidé par d'autres. TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Du 6 au 15 avril, à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h, relâches les 8 et 11 ; de 7€ à 25€

### THÉÂTRE Hänsel, Gretel...

Samuel Achache, qui dirige avec sa complice Jeanne Candé le théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie du bois de Vincennes, est aux manettes de la mise en scène de ce spectacle présenté par la Maitrise de l'Opéra de Lyon. Précédemment, avec *Didon et Enée* ou *Fugue* en plein climat polaire, il a montré son art de détricoter les œuvres phares de la musique classique pour y insuffler de la loufoquerie. Ce sera probablement la même recette avec cette bande d'enfants. Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Du 9 au 20 avril, les 9, 13 à 19h, les 10, 20 à 16h et le 19 à 16h et 20h ; de 13€ à 26€



Une bien jolie tenue en tube cathodique

# CATE LE BON : RÉDUCTION À LA POMPEII

**Pop / Un peu plus de deux ans après la tournée de Reward, la Galloise Cate Le Bon est de retour sur une scène lyonnaise. Avec Pompeii, un album tout en minimalisme pop, composé et enregistré durant le grand confinement, et qui plonge dans la torpeur tout en douceur. À mille lieux de l'éclat et de la démonstration.**  
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

À la sortie de *Reward*, son chef d'œuvre, Cate Le Bon avait de grandes idées pour la suite à lui donner. Comme enregistré au bout du monde dans un endroit inconnu d'elle. Idée germée pendant une retraite dans le désert de Mojave, interrompue par un confinement. C'est bien seule, mais chez elle, que la Galloise a enregistré ce *Pompeii*, dans le contexte d'un monde figé, comme vitrifié par la soudaineté du "1, 2, 3 soleil" mondial – genre d'engloutissement de Pompeii à échelle planétaire. Et c'est un album de torpeur et de langueur qu'elle a livré sur lequel continue de se mesurer son art du cadrage-débordement (on est ici en terre galloise). À commencer par les références avec lesquelles jongler la concernant. Il y a bien sûr, automatiques, les grandes marraines, les Statues de la Commandeuse habituelles : les Nico et autre Kate Bush.

Mais s'il fallait, ici parfois, rapprocher la Le Bon de quelques aînés, les amateurs de minimalisme sophistiqué après lequel semble courir cet album, auraient sans doute tendance à opter, outre le Bowie de *Station to Station*, album de la

mue pré-berlinoise, pour Robert Wyatt ou un certain David Sylvian qui, dès après *Japan*, se lança dans une merveilleuse autant qu'ascétique carrière solo faite d'expérimentations et de dissonances pop. Pour Mark Hollis aussi d'une certaine façon qui consacra ses années solitaires à se couler dans l'abstraction jusqu'à faire de sa réduction volontaire au silence un geste musical.

## GOUTTE-À-GOUTTE

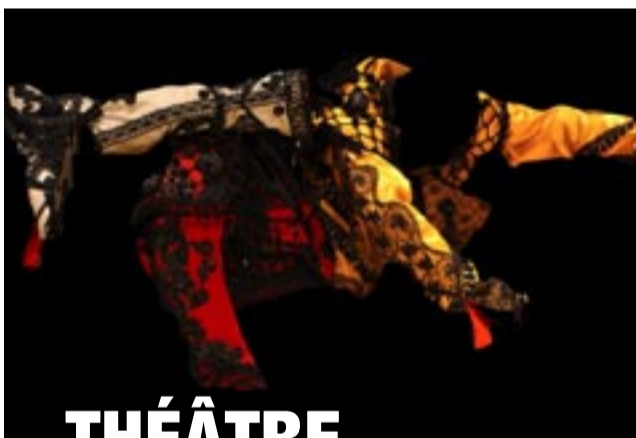
Pourtant après l'ouverture aride en trompe l'œil – rythmique sidérurgique, harmonies de suspense horrifique – Cate Le Bon livre ici sans doute son album le plus accessible, porté en continu par une basse ronde comme une queue de pelle, des synthés bien crémeux (de bons vieux DX7 d'école tels que le *Top 50* en regorgeait il y a 35 ans), des saxophones ébouriffés – qui confèrent à l'album son côté très Talk Talk nouvelle génération – et de gros clins d'œil vers la city pop japonaise des 80's – matière malaxée par le précité Sylvian. Et surtout par une production, un *sound design* de haute volée qui font flirter la jeune femme avec le

pastiche musical sans jamais tomber dans l'éventuel travers qui en découle : au mieux, dans l'exercice de style, au pire, dans la caricature.

*Pompeii* se tient ainsi sur une sublime crête et c'est ce qui fait son sel. Car si nous disions qu'il s'agit là de son disque le plus accessible, il faudra en chercher les tubes pendant de longues heures – et malgré tout, on se dit que ce *Moderation* ferait bien l'affaire. Mais c'est précisément cette écoute répétée qui fait mesurer la valeur d'un disque dont les qualités s'apprécient subtilement en goutte-à-goutte. Les œnologues parleraient de belle longueur en bouche. On opérerait davantage pour quelque chose de l'ordre de l'empoisonnement lent. Contrairement à ce que son titre pourrait évoquer d'une catastrophe volcanique qui surprit le monde antique dans son sommeil, cet album décidément tout en faux-semblants et en fausses-pistes, est bien un volcan à éruption prolongée. Peu de chance de vous faire vitrifier mais de fondre en douceur, ça oui.

## Cate Le Bon

À l'Épicerie Moderne le jeudi 31 mars



**THÉÂTRE**  
**UNE PIÈCE DE DANSE**  
**DE MATHIEU HEYRAUD**  
CRÉATION  
COMPAGNIE R/Ô

« quand le geste théâtral devient danse »

**JEU. 14 ET VEN. 15 AVRIL**  
**À 20H00**

**NTH8/**  
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e  
CONTACT@NTH8.COM  
04 78 78 33 30  
WWW.NTH8.COM



www.marchegare.fr / www.epiceriemoderne.com

une collaboration  
Épicerie Moderne X Marché Gare

# Un Printemps Indie

31/03 CATE LE BON + Mega Bog à L'Épicerie Moderne  
08/04 THE BETHS + Cherym au Périscope  
19/04 ANDY SHAUF + Helena Deland à L'Épicerie Moderne  
29/04 DRY CLEANING au Périscope (complet)  
04/05 TEENAGE FAN CLUB + Jane Weaver à L'Épicerie Moderne  
05/05 GET WELL SOON à L'Épicerie Moderne  
13/05 FONTANAROSA au Sonic  
16/05 ADAM GREEN + Turner Cody à L'Épicerie Moderne  
18/05 JONATHAN BREE à L'Épicerie Moderne  
19/05 LILY KONIGSBERG au Kraspek Myzik

**Bulletin** DIFFUSION ACTIVE

**VOITURE INDISPENSABLE**  
**DISPONIBLE UN MERCREDI**  
**SUR DEUX**  
**CONTACTEZ PABLO FREVILLE :**  
PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR  
06 59 72 79 17

**RECRUTEMENT**  
DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES  
TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)

**L'ÉPICERIE MODERNE**

# AURA AIME MURAT QUI AIME LYON

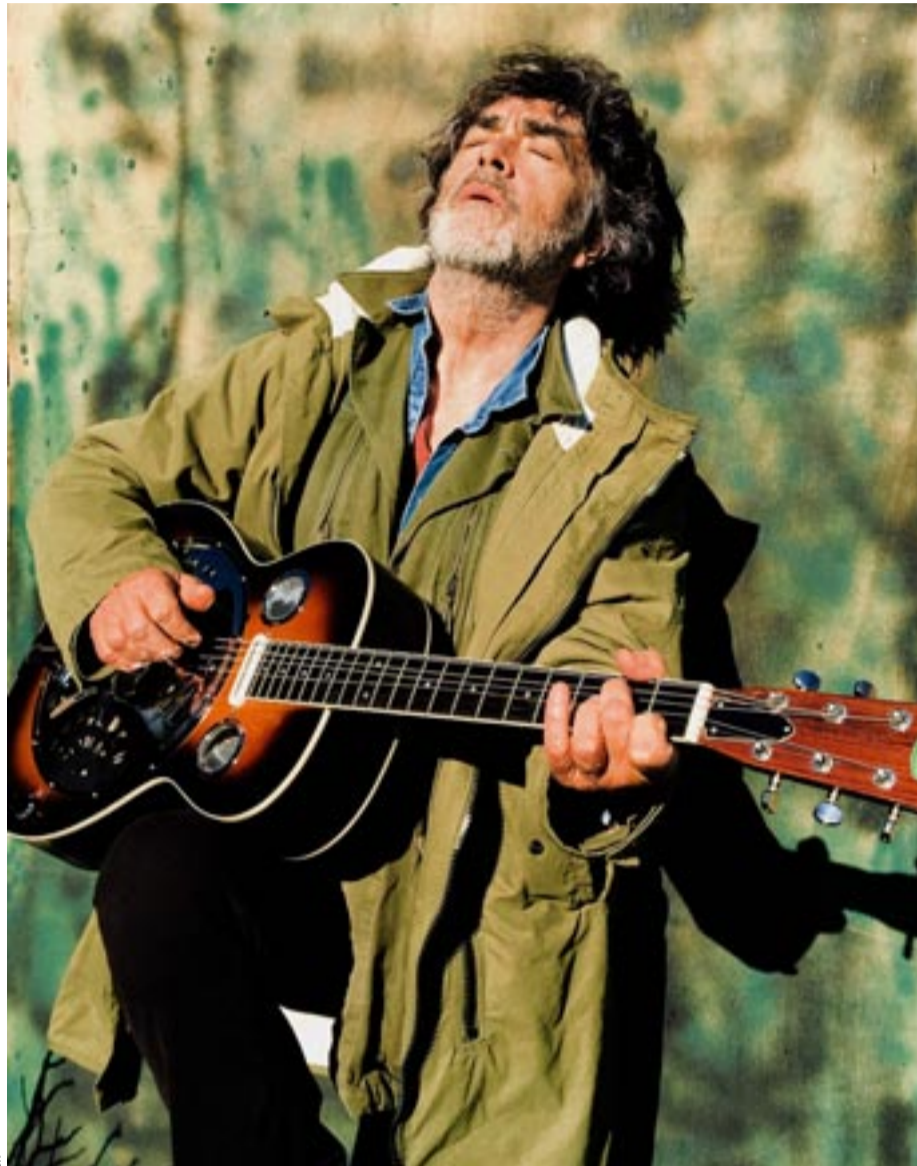
**Blues auvergnat** / Alors qu'il remonte sur scène pour présenter son dernier objet d'artisanat, *La Vraie vie de Buck John*, Jean-Louis Murat est l'objet d'une belle rétrospective menée par l'agence musicale lyonnaise Stardust et une vingtaine d'artistes aurhalpins. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Les temps sont durs et les troubadours n'échappent pas à la crise. Si Jean-Louis Murat a fantasmé son dernier disque comme une aventure de son héros (BD) de jeunesse Buck John, il a été tenté de titrer la chose "l'année du blaireau", manière de qualifier l'année de sa gestation, passée « *terrée dans un trou* » comme il le confiait aux *Inrocks*. Un album que la crise frappe de plein fouet, sans clip et de l'aveu de l'intéressé, à peine mixé et publié par Cinq7, l'Auvergnat étant en rupture de Pias.

## Des chansons pour nourrir la bête - comprendre la scène

Voilà qui explique sans doute la facture classique, folk-rock, des guitares, des chansons comme Murat en tricote par dizaines, là-haut sur la montagne, entre le bœuf et l'âne gris. Des chansons pour nourrir la bête - comprendre la scène - pour laquelle Murat, à l'entame de sa tournée, ignorait combien il allait être payé. Mais la scène c'est viscéral, il lui faut monter dessus, quoi qu'il en coûte et ce que ça rapporte. Alors, le voilà.

À Lyon notamment, cette ville si particulière pour lui, où il appréhende toujours un peu de jouer devant ses petites-filles (et son fils professeur de droit) qui y vivent. Lyon d'où est partie une de ces initiatives qui vous enrichissent un homme au moins symboliquement, un de ces albums hommage comme l'industrie du disque en produit des wagons pour célébrer ses Goldman, Brassens, Renaud et surtout faire entrer un peu de caillasse dans



« Dieu comment capturer un coq / Dans cette trop grande forêt » (JLM)

les caisses, mais ici en mode artisanal et sans aucun impératif d'ordre comptable.

### TRIBUTE DE CRISE

Une sorte de tribute de crise pour artiste libre comme l'air, à l'initiative de la maison Stardust (menée par le musicien lyonnais Stan Mathis). L'idée : réunir une vingtaine de musiciens aurhalpins pour aller piocher dans l'œuvre abyssale du sieur Murat quelques-unes de ses pépites connues ou pas (plutôt pas le plus souvent, ce qui n'empêche pas les choix judicieux et un beau balayage de sa discographie).

Avec comme locomotives de ce *Aura aime Murat* des figures de l'indie-rock à la française comme Silvain Vanot (que Murat soutint beaucoup) pour *Rouge est mon sommeil* ou Erik Arnaud (autre exemple de barde atrabilaire dans la veine muratienne) qui se fend d'un sublime *Fort Alamo* ou encore les frères drômois Gontard (*Le troupeau*) et Chevalrex (*Dieu n'a pas trouvé mieux*).

Dans le casting, on trouve évidemment quelques Lyonnais - Mathis, donc, Frédéric Bobin, Stéphane Pétrier, Dory4 ou le Whatevershbringswising de Richard Robert (programmateur de l'Opéra Underground et anciennement des Nuits de Fourvière) - dont beaucoup seront sans doute dans le public du Radiant avec les petites filles de Murat, 70 ans et au moins riche de ses fans.

### Jean-Louis Murat

Au Radiant-Bellevue le mercredi 30 mars  
*Aura aime Murat* (Stardust ACP)

# LE SONIC PROTEST DÉBARQUE À LYON

Musiques de traverse /

Expérimentales, improvisées, bruitistes, radicales, minimales, performatives, intransigeantes, poétiques, le Sonic Protest est un peu le festival des adjectifs qui ne veulent pas se mélanger. Adjectifs qui qualifient évidemment les musiques telles qu'on les aime du côté des lieux d'accueil et d'organisation du raout qui se tiendra du vendredi 1<sup>er</sup> au lundi 4 avril : le Périscope, le Sonic et Grrnd Zero.

## Au Sonic, le 2 avril, c'est noise doom kenyan (ben ouais)



© Chrisma

Ben ouais !

La chose s'ouvrira avec l'impro électro-noise (qualifiée de « toute pétée » par l'organisation pour donner une vague idée) de Yeah You, un duo père-fille de Newcastle et par une création

du batteur expérimental Johann Mazé (au Périscope le 1<sup>er</sup> avril).

Au Sonic, le lendemain 2 avril, c'est noise doom kenyan (ben ouais) avec

Duma et c'est donc un peu exceptionnel. Avant la grosse soirée du 3 avril à Grrnd Zero (attention, c'est horaire façon thé dansant, à 17h) qui présentera le radicalisme sonore d'Asher

Max, un duo israélien, l'ambient pop sororale d'Acte Bonté, des Lyonnais avec Fck Dmn (mené par Damien Grange) et à nouveau de l'ambient pop avec Seth Graham et More Eaze dont la prestation, pleine de silences, devrait se muer en sieste sonore.

À l'occasion de cette belle après-midi sera présenté le livre *Question de genre dans les musiques actuelles* dans lequel l'activiste musicale Julie Champagne explore les mécanismes de domination (de genre donc) dans le milieu. Pour conclure, le 4 avril, au Périscope, on dansera un peu avec Inga Huld Håkonardottir et Yann Leguay dans le cadre du cycle "Musique et danse" avec *Again The Sunset*, mi-concert, mi-performance. On ajoutera "intrigant" à la liste des qualificatifs. SD

### Sonic Protest

Au Périscope, au Sonic et à Grrnd Zero du vendredi 1<sup>er</sup> au lundi 4 avril



# & AUSSI

## CHANSON

### Jean-Louis Murat

Radiant-BelleVue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
(04 72 10 22 10)  
Mer 30 mars à 20h30 ; 30€/32€/34€  
+ article p.16

## ROCK

### The Limiñanas

En dépit de leur passion pour la liberté et les collaborations freestyle, on n'attendait guère les Limiñanas sur le terrain électro. Ils ont pourtant publié l'an dernier un disque avec Laurent Garnier, un concept album façon road-movie baptisé De Pelicula. Les psychédélismes de chacun fusionnent en une matière tout sauf artificielle - où l'on reconnaît peut-être davantage les Limiñanas que Garnier, suffisamment subtil pour ne pas avoir agité ses beats dans tous les sens. La tournée se fait sans lui mais bien autour de ce disque passionnant.

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Mer 30 mars à 19h30 ; 25,30€

## ROCK

### Weird Omen + Cannibal Mosquitos

Ne pas se fier à ce nom qui évoquerait davantage quelques formations métalleuses à ongles peints et pupille dilatée. Ici, on donne dans le garage. Le genre, pas l'endroit où on range sa bagnole - encore qu'avec toute cette reverb, on pourrait se poser la question. Soirée très fuzz en perspective au Groom qui s'ouvre, qui plus est, avec les pas métalliques non plus Cannibal Mosquitos (c'est du surf rock).

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er  
(04 74 26 15 27)  
Mer 30 mars à 19h ; 8€

## POP

### Cate Le Bon + Mega Bog

Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)  
Jeu 31 mars à 20h30 ; 12€/14€/16€  
+ article p.15

## SONO MONDIALE

### Divine + Les Pythons de la Fournaise

Toï Toï le zinc  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Ven 1er avril à 20h30 ; 8€

## CLASSIQUE

### Irrelohe

Pour la seconde fois, le metteur en scène David Bösch se confronte aux partitions du compositeur allemand de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Franz Schreker, à l'Opéra de Lyon. Après *Les Stigmatisés* en 2015, il adapte cette partition jamais présentée en France et lui donne un écrin scénographique impressionnant faisant faire aux techniciens des prouesses de changement de décors.

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)  
Jusqu'au 2 avril, sam 19, mar 22, ven 25, mar 29 mars et sam 2 avril à 20h, dim 27 mars à 16h ; de 10€ à 85€

## CHANSON

### Julien Doré

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85)  
Sam 2 avril à 20h ; 37€

## CHANSON

### Angelina

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Sam 2 avril à 16h ; de 30€ à 35€

## SONIC PROTEST

### Duma

Sonic  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)  
Sam 2 avril à 20h30 ; 9€/10€

## METAL

### Celeste

Ninkasi Gerland  
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e  
Sam 2 avril à 19h30 ; 23,90€

## LYRIQUE

### Le Bal masqué

Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)  
Sam 2 et dim 3 avril sam à 16h30, dim à 11h30 ; de 12€ à 24€

## CLASSIQUE

### Daniil Trifonov

1h30  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)  
Dim 3 avril à 16h ; de 8€ à 49€

## MUSIQUES ELECTRONIQUES

### Bon Entendeur & friends

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Dim 3 avril à 16h ; 25€/27€

## FOLK

### Funambals

Festival folk  
Espace 140  
291 rue d'Athènes, Rillieux-la-Pape  
(04 37 85 01 50)  
Du 1er au 3 avril, ven de 18h à 2h, sam de 12h à 4h, dim de 12h à 2h

## MUSIQUES DE TRAVERSE

### Asher.Zax + Acte Bonté + Seth Gram & More Eaze + Fck Dmn

Dans le cadre du Sonic Protest  
Grrrrd Zéro  
69 rue Gorge de Loup, Lyon 9e  
Dim 3 avril à 17h ; 7€

## CHANSON

### Kaléidoson

Les Lundis Chantants + Le groupe du Foyer de l'Île Barbe + Euréka  
Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
(04 72 89 98 70)  
Dim 3 avril à 15h ; entrée libre

## MUSIQUES DE TRAVERSE

### Again The Sunset

Dans le cadre du Sonic Protest  
Le Périscope  
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)  
Lun 4 avril à 21h ; entrée libre

## CHANSON

### Oscar les vacances + Melba + Sara Saphir + Caiman

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er (04 74 26 15 27)  
Mer 6 avril à 19h30 ; 8,990€

## LYRIQUE

### Rigoletto

De Giuseppe Verdi, ms Axel Ranisch, dir mu Daniele Rustioni, en italien surtitré en français, 2h40  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)  
Jusqu'au 7 avril, mer 30 mars et ven 1er, mar 5, jeu 7 avril à 20h, dim 20 mars et 3 avril à 16h ; de 10€ à 110€

## CHANSON

### Melba

Maison pour tous - Salle des Rancy  
249 rue Vendôme, Lyon 3e  
(04 78 60 64 01)  
Ven 8 avril à 20h30 ; 8€/15€/16€

## CHANSON

### Laurent Lamarca

À Thou Bout d'Chant  
2 rue de Thou, Lyon 1er  
(07 56 92 92 89)  
Ven 8 avril à 20h30 ; 8€/12€

## POP

### Pauline Croze

Le Karavan Théâtre  
50 rue de la République, Chassieu  
(04 78 90 88 21)  
Ven 8 avril à 20h ; de 17€ à 28€

## CHANSON

### Nazca 2.0 + Llimace

MJC du Vieux Lyon  
5 place Saint-Jean, Lyon 5e (04 78 42 48 71)  
Ven 8 avril à 20h30 ; 8€/12€/16€

## RAP

### Georgio

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Ven 8 avril à 20h ; 26,90€

## CLUBBING

### We Hate You Please Die + Dye Crap

Ce pourrait être le groupe préféré de Vladimir Poutine et de l'APDBN (l'Amicale des Paranoïaques Dotés de la Bombe Nucléaire), mais non. C'est simplement l'un des meilleurs groupes ayant sévis à Rouen depuis les Dogs, qui sur une base garage-punk joue des chansons aux mélodies aussi

pressées que résolument colantes. Et donc d'une efficacité redoutable.

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er (04 74 26 15 27)  
Ven 8 avril à 20h ; 8€

## SONO MONDIALE

### Fest'noz

Par le 6ème Continent, concert de LeBourg-Debros + Gwen Ha Gone  
Maison Ravier  
7 rue Ravier, Lyon 7e (04 72 73 35 80)  
Ven 8 avril de 18h à minuit ; 5€/8€/12€

## CHANSON

### Agnès Jaoui

Vous aimez l'actrice, vous aimez la chanteuse, enfin si vous aimez d'amour la musique latine (si vous êtes allergique, surtout faites un détour). Car la soprano donne dans le flamenco et le fado (en espagnol et en portugais donc) mais aussi les répertoires cubains et mexicains en compagnie de deux musiciens sud-américains. Charmant.  
Espace culturel L'Atrium  
35 avenue du 8 mai 1945, Tassin la Demi-Lune (04 78 34 70 07)  
Sam 9 avril à 20h30 ; de 15€ à 30€

## CLASSIQUE

### Nathalie Stutzmann

Dir mu Nathalie Stutzmann, par l'Orchestre national de Lyon, 1h40  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)  
Du 7 au 9 avril, jeu à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 49€

## ROCK

### Kyo

Ils ont parcouru le chemin, ils n'ont pas tout à fait tenu la distance mais ils sont de retour vingt ans avec leur rock de sénateur, Kyo. Et comme la nostalgie est le moteur d'a peu près 50% des émotions humaines (et des achats qui vont avec), ça marche du feu de Dieu.

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Sam 9 avril à 20h ; 37€

## CLUBBING

### Umwelt + Dynarec + NZM 99 + Salem Unsigned + Elden Nebula

Soirée cyberpunk  
Factory Pôle Pixel  
26 rue Emile Decorps, Villeurbanne  
Sam 9 avril dès 22h ; de 15€ à 25€

## CLASSIQUE

### Janequin, Haydn, Milhaud, Ligeti

Par l'Ensemble Affablis-et caetera et l'Ensemble Vocal de l'Ouest Lyonnais  
L'Antiquaille  
49 montée Saint-Barthélémy, Lyon 5e (09 72 41 14 98)  
Sam 9 avril à 20h30 ; prix libre

## CLUBBING

### Les Tigres du Futur + Haneke Twins + Outrun 3077

Groom  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er (04 74 26 15 27)  
Sam 9 avril à 20h ; 8€

## CLUBBING

### Club Safar + Adam Pits + Mohammed Vicente + Axel Blanc

Terminal  
3 rue Terme, Lyon 1er  
Sam 9 avril à 23h59 ; 9€

## CLASSIQUE

### Clément Lefebvre

Récital Piano, 1h30  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)  
Dim 10 avril à 16h ; de 10€ à 52€

## CLASSIQUE

### Charpentier, Te Deum

Dir mu Sébastien Daucé, par l'ensemble Correspondances, 1h30  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)  
Lun 11 avril à 20h ; de 8€ à 49€

## SONO MONDIALE

### Calypso Rose

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Mar 12 avril à 20h30 ; 35€

20 ans LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

# NUITS SONORES

25 → 29 mai 2022  
Lyon, France

BERNADETTE  
BICEP LIVE  
BINARY DIGIT LIVE A/V  
BOY HARSHER  
CEEPHAX ACID CREW  
& THE C-MEN LIVE A/V  
DE AMBASSADE  
DJ HARVEY  
DJ STINGRAY 313 B2B  
MARCEL DETTMANN  
FLOORPLAN AKA LYRIC &  
ROBERT HOOD  
KITTIN & THE HACKER  
LA FÈVE  
LALA & CE  
LOUS AND THE YAKUZA  
NICOLA CRUZ LIVE  
NU GENEALIVE BAND  
PELADA  
SAKU SAHARA  
TETO PRETO  
VTSS  
WARN TWICE (SENTIMENTS  
& HYAS) LIVE A/V

nuits-sonores.com



# MONTER LE PAYSAGE QUATRE À QUATRE

**Art Contemporain / La Fondation Bullukian réunit quatre artistes autour du «paysage onirique», c'est-à-dire rêvé, fantasmé, reconstruit, ou suggéré... C'est l'une des très belles expositions à découvrir à Lyon actuellement.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Le remuement des choses, le souffle indistinct de l'image, un voile d'incertitude... C'est peut-être ce qui relie insensiblement les dessins de paysages embrumés de sable de Frédéric Khodja, les forêts évanescents peintes par Vanessa Fanuele (née en 1971, vivant à Paris), les textiles baignés de peinture diluée de Charlotte Denamur et le dessin mural éphémère de Christian Lhopital retraçant la « trajectoire d'un rêve ». Ce sont autant d'images intranquilles, entre fiction et réalité, réminiscences et imaginaire, construction et accident. Pour le reste, chaque artiste développe à la Fondation Bullukian son univers propre, disposant, dans le centre d'art, d'un espace d'exposition différencié.

## FARCES ET SURFACES

Christian Lhopital (né en 1953, vivant à Lyon) y présente notamment une série de "dessins fabuleux" datant de 2020, assez emblématiques de son univers entrelaçant onirisme, humour facétieux, références cinématographiques ou pop, bestiaire de peluches enfantines, figures fantomatiques... « Cette série, c'est l'histoire de la rencontre d'un lapin et d'un moustique » confie, en souriant, l'artiste. Une narration à la Lewis Carroll, réalisée dans des variations de gris, tout comme le dessin mural qu'il a réalisé,



Si Rothko avait peint des panneaux routiers

en quelques jours, sur trois pans de mur de la Fondation.

Cette *Trajectoire d'un rêve* consiste en un impressionnant maelström de traits mouvementés reliant quatre personnages et un fantôme. On devine, dans ce chaos graphique, quelques profils de volatiles, des reliefs, des sommets de montagne. « Je

suis parti de quelques croquis mais j'ai laissé aussi advenir les choses en dessinant. Transformer des murs en surfaces à dessin offre une formidable liberté, et la réalisation ressemble à une sorte de performance ou de danse ». Une idée de performance plastique que partage aussi Charlotte Denamur (née en 1986, vivant à Paris) en baignant, manipulant des textiles, de

grand ou petit format, pour en obtenir des champs de couleurs "matérialisés" qu'elle met en résonance avec la configuration du lieu d'exposition.

## SURFACES ET ATTRAPES

Connu depuis le début des années 2000 pour ses dessins, Frédéric Khodja (né en 1964, vivant à Lyon)

opère quant à lui un discret retour à la peinture à l'huile à travers deux séries de petits formats : *Notes d'altitude* et *Passages* qui se font face à l'entrée de la Fondation Bullukian. La première, réalisée dans les montagnes italiennes, est une séduisante rêverie et une suite d'expérimentations plastiques autour de l'idée de littoral, de rivage. La seconde explore à la fois l'idée de seuil et l'idée d'épuisement d'un même espace et d'une même palette (de rose et de bleu). La notion de seuil renvoie à l'ensemble du travail de Frédéric Khodja où l'on ne sait jamais vraiment où l'on se situe, où l'on bascule sans crier gare d'intérieurs en extérieurs, de surfaces en surfaces...

Plus loin, dans de grands dessins, l'artiste nous plonge à nouveau parmi des horizons désertiques, sur des îles, ou en bordure de mer. Avec, ici et là, de drôles de motifs géométriques (rectangles, panneaux simplifiés...) que Frédéric Khodja aime à qualifier d'écrans. « Chaque dessin pourrait être une sorte de plan séquence ou de plateau de cinéma déserté après le tournage » confie-t-il. Derrière leur aspect immédiatement séduisant, ces dessins relèvent du paysage mental, d'une mise en scène qui joue de trompe-l'œil, de faux horizons, d'images dans l'image... On se croit enveloppé dans un « sentiment océanique » et soudain, le décor glisse, le motif échappe, l'incongru surgit et invite à une toute autre fiction ou direction. Entre l'heur et leurre, tout peut basculer.

**Charlotte Denamur, Vanessa Fanuele, Frédéric Khodja, Christian Lhopital, Oniric Landscapes**

À la Fondation Bullukian jusqu'au 16 juillet

# UN «NOUS» À RETRICOTER

**Art Contemporain / À l'occasion du label Villeurbanne 2022 Capitale française de la culture, l'Institut d'art contemporain et d'autres partenaires proposent une «Fabrique du nous», sous forme d'expositions, de rencontres et d'autres événements.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Le "nous", le commun, le lien collectif ont été bien endommagés par la crise sanitaire mais, au-delà, sont toujours dans nos sociétés contemporaines fragiles et à réinventer. L'Institut d'art contemporain et d'autres structures villeurbannaises (URDLA, Le Rize...) font le pari que « l'art peut contribuer à fabriquer ce nous » et ce, en deux temps thématiques : "Quels territoires ?" interrogeant ce territoire qui nous constitue et que nous partageons avec d'autres ; "Avec la voix" (à partir du 4 juin) qui est l'un des médiums essentiels du partage et du lien.

**Étrangement, les œuvres les plus intéressantes sont aussi les œuvres les plus dématérialisées**



Un fil à cinq pattes

Chaque temps s'articule autour d'une exposition collective dans les murs de l'IAC et d'une multitude d'événements ailleurs à Villeurbanne : un "rituel de la marelle" avec deux artistes-chercheuses en centre-ville, une exploration de Villeurbanne

(son centre comme les bords du périphérique) par la marche à pied en compagnie d'un artiste, la découverte de projets associatifs urbains comme les "Maisons du castor", un concert et une exposition de Jean-Xavier Renaud à l'URDLA...

## TERRITOIRES FILMÉS

L'exposition à l'IAC réunit cinq artistes, toutes préoccupées par l'idée de territoire, d'imprégnation par le lieu, ou d'environnement. Étrangement, les œuvres les plus intéressantes sont aussi les œuvres les plus dématérialisées : des films projetés ou des environnements vidéo.

C'est, par exemple, la vidéo envoûtante *Sirenomelia* de la Lituanienne Emilija Skarnulytė (née en 1987 à Vilnius) qui, grimée en sirène, parcourt les fonds sous-marins d'une base militaire norvégienne abandonnée. Ou les films de Laura Sellies (née en 1989, vivant à Paris) qui montrent trois petites filles racontant une comptine dans différents espaces. Ce sont encore les nombreux films de Pauline Julier (née en 1981 à Genève) qui constituent comme une encyclopédie imaginaire et subjective "d'histoire naturelle".

## La Fabrique du nous #1

Quels territoires ? À l'Institut d'art contemporain à Villeurbanne jusqu'au 30 avril

Avec la voix ; À l'Institut d'art contemporain à Villeurbanne du 4 juin au 31 juillet

## & AUSSI

### ART CONTEMPORAIN Contente d'être aujourd'hui

Fidèle à son concept (inviter à Lyon une galerie à exposer plusieurs de ses artistes), Manifesta reçoit, en ce moment, la galerie Claire Gastaud établie à Clermont-Ferrand. Dans ce lieu hybride (dédié à l'art et aux séminaires d'entreprises), on découvre quelques pépites : des photographies de Georges Rousse transformant des friches en espaces imaginaires, des photographies de Niels Udo, artiste du Land Art... Ou encore plusieurs aquarelles de l'artiste lyonnaise Marie-Claire Mitout qui sont comme autant de souvenirs du quotidien.

Manifesta  
6 rue Pizay, Lyon  
Jusqu'au 31 mars ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### PEINTURE, MOULAGE, TISSAGE Ji Lingzi

Née près de Shanghai, formée en Chine et à Besançon, l'artiste Ji Lingzi réalise des œuvres sur le principe de l'accumulation et de la démultiplication. Elle expose à Lyon plusieurs créations (utilisant un grand nombre de média différents) sur le thème de la foule... Foules d'une armée, de passants urbains, foules en lutte ou soumises...

Nouvel Institut Franco-Chinois  
2 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 81 65 84 60)  
Jusqu'au 1er avril, du lun au ven de 10h à 18h ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### PHOTOGRAPHIE Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. Des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.

Musée Jean Couty  
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)  
Jusqu'au 30 avril, du mer au dim de 11 h à 18 h  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### ILLUSTRATION Troty

Troty, qui expose pour la première fois en solo, met son art au service de l'acceptation de soi et de la représentation des corps dans toute leur diversité. Les tons pastel adoucissent souvent les thématiques plus amères que sont l'homophobie, la santé mentale ou la grossophobie. Ses dessins illustrent incontestablement des histoires communes de femmes et d'hommes et véhiculent un message universel d'"empowerment" qui implique plus généralement les notions d'identité de genre, de sexualité et d'inclusivité.

Brasserie de L'Amour  
82 Rue Magenta, Villeurbanne  
Jusqu'au 30 avril, du lun au mer de 17h à minuit et du jeu au sam de 17h à 1h ; entrée libre

### ART CONTEMPORAIN Damir Radovic

Né en 1976 à Sarajevo, Damir Radovic a été formé aux Beaux-Arts de Valence puis de Lyon et vit, depuis 2014, à Paris. Entre street-art, énergie à la Basquiat et revendications socio-politiques elliptiques, les œuvres (de petit ou très grand formats) de l'artiste explosent au regard. Elles se composent d'un agrégat de peinture plus ou moins tachiste, de collages, d'écritures et de signes épars... Un univers qui détonne et dont nous vous conseillons vivement la découverte !

Galerie Kashagan  
12 rue des Capucins, Lyon 1er  
(04 78 30 89 96)  
Jusqu'au 5 mai

### PEINTURE

#### À la mort, à la vie !

Réunissant quelque 160 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations...), « A la mort, à la vie ! » propose un parcours à travers l'histoire de la vanité, du Moyen Âge à aujourd'hui. Le parcours thématique (danses macabres, vanité des vanités, les âges de la vie...) est fort réussi et clair et l'on y découvre un grand nombre d'œuvres fortes : la série photo « Faces » de Philippe Bazin, une installation vidéo de Bill Viola, une grande nature morte peinte par Paul Rebeyrolle, des sculptures d'Étienne-Martin...

Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)

Jusqu'au 7 mai, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### ART CONTEMPORAIN Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de la Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyper-réaliste jamais réellement structurée mais créé par des artistes américains et belges, dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. Ne pas rater le travail de Duane Hanson ou de la star Ron Mueck.

La Sucrière  
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)  
Jusqu'au 6 juin, du mar au ven de 10h à 17h, sam, dim de 10h à 18h ; de 7€ à 15€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### PEINTURE

#### Thameur Mejri

Le peintre tunisien Thameur Mejri (né en 1982) connaît sa première exposition muséale à Lyon. Il y expose quelques vidéos, et beaucoup de dessins et de peintures. Des œuvres à la composition complexe, toujours à la limite du chaos, où l'artiste déjoue toutes les formes de pouvoir qui nous traversent : surveillance vidéo, discipline des corps et des esprits... Un travail robotique, « explosif », et qui s'inspire plus ou moins directement de Francis Bacon, Picasso et Vladimir Velickovic.

Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier.

Mémorial de la prison de Montluc  
1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41)  
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### ART CONTEMPORAIN

#### Oniric Landscapes

Formidable exposition à la Fondation Bullukian qui réunit quatre artistes autour du thème du paysage onirique. On y découvre les forêts mystérieuses et presque scintillantes de Vanessa Fanuele, les variations de couleurs et de formes quasi abstraites de Charlotte Denamur. Des variations sur le seuil et le passage de Frédéric Khodja ainsi qu'une superbe série d'horizons désertiques troublés de motifs incongrus et géométriques. Enfin de nombreux dessins fantastiques mi-oniriques signés Christian Lhopital et un

grand dessin mural qui, à lui-même, vaut le détour !

Fondation Bullukian  
26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34)

Jusqu'au 16 juil, du mar au ven de 14h à 18h et le sam de 10h à 12h et de 14h à 18h  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### PHOTOGRAPHIE

#### William Klein

Très attendue et préparée de longue date, l'exposition consacrée au grand photographe William Klein (94 ans) réunit une centaine d'images, balayant tous les registres de son œuvre gigantesque : de la « street photography » choc et brute de décoffrage des années 50 aux « contacts peints », œuvres plus plastiques, en passant par beaucoup d'images inédites. L'accrochage thématique (New York, Moscou, les enfants, l'univers de la mode...) est particulièrement réussi, un vrai régal !

Galerie Le Réverbère  
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)

Jusqu'au 30 juil, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous occidentaux l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris du révisionisme à l'œuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.

Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)

Jusqu'au 28 août, du mar au dim de 10h30 à 18h30  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Visages, portraits des collections du CHRD

Splendide travail de fouilles dans les collections du CHRD qui a ouvert il y a 30 ans. Les visages du pouvoir, des résistants, des clandestins, des absents, surtout, s'affichent via les sidérants portraits peints par Jean Billon dans un stalag de Silésie ou les clichés récents de celles et ceux qui ont légué leurs témoignages (à écouter) de cette époque noire. Brillant précipité des expos précédentes où l'on croise aussi Ernest Pignon-Ernest et Jean Couty.

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation  
14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 72 73 99 00)

Jusqu'au 18 sept, du mer au dim de 10h à 18h ; jusqu'à 8€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

### HISTOIRE

#### Les Jours heureux

Torpillé, galvaudé par le Président de la République française, le terme du Conseil national de la Résistance retrouve ses couleurs dans ce musée qui a l'art de rendre accessible des concepts très populaires. Plongez au cœur des Trente Glorieuses et ses objets incarnant une opulence déjà loin.

Musée Urbain Tony Garnier  
4 rue des Serpollières, Lyon 8e (04 78 75 16 75)

Jusqu'au 18 déc, du mar au sam de 14h à 18h  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

samedi 2 avril

# BURNING

JENE MOURUS PAS  
ET POURTANT NULLE VIE NE DEMEURA

L'HABEAS CORPUS C<sup>IE</sup>



cirque augmenté

LE POLARIS • CORBAS

scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

22<sup>e</sup> FESTIVAL DU

# FILM COURT

FRANCOPHONE

[ un poing c'est court ]

1<sup>er</sup> / 9 avril 2022

Vaulx-en-Velin



Soutenu par

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

AGENCE  
NATIONALE  
DE LA COHESION  
DES TERRITOIRES

www.unpoingcestcourt.com

La Région

noya

# LE POLAR REVIENT À QUAIS

**Quais du Polar / Après deux ans très perturbés, Quais du Polar revient à ses (nombreux) fondamentaux dans des conditions retrouvées et optimales. Où les grands thèmes de société retrouvent les stars incontournables du genre.** PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Déplacé en juillet l'an dernier, dans une édition moins riche en stars étrangères, Quais du Polar est de retour cette année avec sa grosse centaine d'auteurs dans les lieux et aux dates qui ont fait son succès. Et puisque le festival reprend possession de la ville, théâtre privilégié du polar, et quelque part personnage privilégié du festival à travers ses déambulations qui reprendront y compris sur l'eau, avec des croisières en compagnie d'écrivains et bien sûr par le biais de la Grande Enquête (qui prendra son départ depuis Villeurbanne et la Fête du livre jeunesse pour un beau cross-over), de nombreux auteurs viendront ainsi parler des villes (on y parlera de Marseille aussi bien que de villes imaginaires).

Surtout, le festival, l'oreille toujours collée à l'actualité du monde, égrènera des thèmes forts en lien avec la marche actuelle du monde, à commencer par quelques enjeux politiques induits par l'élection présidentielle (le racisme, les violences faites aux femmes, le repli sur soi, l'écologie, les pandémies, la guerre).



Et pendant qu'il se prend la tête, comment écrit-il ses livres ?

Mais surtout, cette édition revenue à la normale est bien entendu celle du retour à la maison des stars du festival. Comprendre : les stars étrangères – les auteurs venus d'ailleurs n'ayant été qu'au nombre de dix l'an dernier dans la for-

mule un peu spéciale proposée.

Ainsi de Deon Meyer (qui viendra notamment évoquer le polar et l'Afrique), David Peace (qui pointera l'importance du style et nous fera vis-

iter Tokyo, sa ville d'adoption), Harlan Coben, John Grisham (qui donnera quelques cours de droit comparé), le cow-boy Craig Johnson, Irvine "Trainspotting" Welsh (qui parlera notamment de sa passion pour la musique), Arnaldur Indriðason (à la découverte de Reykjavik) et bien sûr toute une ribambelle d'auteurs venus du monde entier, de la Belgique au Chili, de la Finlande au Nigéria, de la Norvège à l'Uruguay. Et majoritairement, c'est assez logique, de France (Bernard Minier, Colin Niel, Olivier Norek, Tanguy Viel, Philippe Jaenada et bien d'autres...)

Et bien sûr, comme chaque année, une programmation musicale, cinématographique (quelques belles avant-premières, un hommage à Bébel), artistique et jeunesse, pléthorique, qui refait de Quais du Polar ce gros gâteau noir dont le public aime se gaver sans modération.

## Quais du Polar

Au Palais de la Bourse, à l'Hôtel de Ville de Lyon et dans toute l'agglomération les vendredi 1<sup>er</sup>, samedi 2 et dimanche 3 avril

## C'EST ARRIVÉ (PLUS OU MOINS) PRÈS DE CHEZ VOUS

**Tendance / Prétendre que les auteurs de polar sont des éponges serait tendancieux ; poreux au monde ainsi qu'à ses turbulences semble une formulation plus exacte. Quant à leurs romans, ils ressemblent à ces carottes extraites par les glaciologues aux pôles, emprisonnant "l'atmosphère" de leur époque – en l'occurrence, ses préoccupations majeures.** PAR VINCENT RAYMOND

Force est de constater que cette année, les thèmes environnementaux (voir *Le Grand Effondrement* de Sébastien Le Jean) et la pédocriminalité (on évitera de les citer pour ne pas divulguer) ont pris le pas sur les cyber-techno-thrillers ou le narco-trafic. Et si le psychopathe de service, le jumeau maléfique ou l'inscription de l'intrigue dans un contexte historique restent des valeurs sûres, une tendance peut-être conjoncturelle se dessine : l'éloignement des gros centres urbains ou des capitales, au profit des régions, des zones rurales, qui n'est peut-être pas étranger aux confinements successifs ni au besoin d'espace ressenti par les forçats de la plume francophones.

### À PERTE DE VUE DES LACS GELÉS

Ce besoin nous conduit notamment aux portes de la Bretagne (la Brière, c'est presque la Bretagne) avec le glaçant *De si bonnes mères* de Céline de Roany comme sur les routes de la Drôme à bicyclette, guidé par le toujours pertinent François Médéline (*Les Larmes du Reich*), qui mériterait une adaptation sur grand écran ; à Salamanque et Ségovie dans le *Lucia* de Bernard Minier. Ou encore au milieu d'une campagne coupée de tout dans le règlement de compte bourgeois à la *Vadim Week-end entre amis* de Nathalie Achard ; sur une île mystérieuse façon *Le Prisonnier* dans



On avait dit pas les mères

le semi-fantastique *Respire* de Niko Tackian. Franck Thilliez maintient (partiellement) les aventures de son héros Sharko à Paris mais il ne déroge pas à ce courant de la «délocalisation» en changeant l'époque : 1991 se déroule en effet en... 1991. Enfin, les immensités glacées ont diablement inspiré les autrices et auteurs : Patrice Gain pour le sibérien *De Silence et de loup*, Vivianne Moore et son chamoniard *La Quête de L'Orphanus*, Colin Niel et Sonja Delzongle pour leurs pyrénéens *Entre fauves et Abîmes*. En littérature noire, le manteau neigeux doit sans doute conjurer l'angoisse de la page blanche.

## LE SERPENT

**True Crime / Le journaliste Raphaël Malkin sera à Quais du Polar pour présenter son dernier ouvrage, *Lieutenant Versiga*, contant la traque du tueur en série Samuel Little par un opiniâtre inspecteur du Mississippi.** PAR SÉBASTIEN BROQUET

Un homme qui cite George Pelecanos comme étant son auteur de romans policiers fétiche ne peut être mauvais. Il est même sans doute bon. C'est le cas de Raphaël Malkin, plume alerte d'une non-fiction désormais solidement implantée en France, dans le sillage des traductions vitales des grands noms américains par la maison d'Adrien Bosc – Les éditions du Sous-Sol – et ceux qu'il a inspirés, dont Marchialy, fondée en 2016 par Clémence Billault et Cyril Gay, à qui l'on doit les deux derniers ouvrages de Malkin, ce journaliste dont on a croisé les récits et enquêtes dans les pages des deux magazines les plus à même d'accueillir des long formats sur des histoires pas communes, *Society* et *Vanity Fair*, mais aussi du côté de Radio Nova où il a puisé l'inspiration de *Music sounds better with you*, son premier ouvrage paru en 2015 et consacré à l'histoire de la *french touch*, courant musical anti morosité et rigolant au nez d'un prétendu déclin français – mais ça, c'était avant les attentats de 2001, avant la Présidentielle de 2002, lors des années 1990 bénies où l'on croyait que le monde était inexorablement en route vers des jours heureux.

### TUEUR EN SÉRIE

Qui ne sont pas vraiment advenus, comme en témoignèrent la crise de 2008 et l'ouragan Katrina, deux autres événements destructeurs qui nous ramènent directement à l'intrigue de *Lieutenant Versiga*, dernier ouvrage en date de Malkin, un pur récit de *true crime* nous menant sur les traces de Samuel Little, l'un des pires tueurs en série des États-Unis, tout autant qu'au cœur de la vie de ce policier du Mississippi, qui sauva un jour d'une morsure de serpent potentiellement mortelle l'auteur de l'ouvrage, alors en reportage pour *Society* ; le quel, fasciné, capta vite



On fait moins le Malkin, hein

qu'il tenait là une histoire comme on en dénicherait rarement : profondément humaine, par ses plus vils aspects comme par ses plus beaux gestes.

Une histoire de persévérance, de sens du devoir, d'horreur et d'honneur, que Malkin rédige à la perfection au fil de courts chapitres incitant systématiquement à ne pas reposer l'ouvrage au pied du lit pour vite aller au suivant pister cet odieux Little. Il sera à Quais du Polar pour différentes rencontres, mais aussi pour présenter *Heat* de Michael Mann. Son film favori.

### Raphaël Malkin, Lieutenant Versiga (Marchialy)

À Quais du Polar du vendredi 1<sup>er</sup> au dimanche 3 avril

### Heat, de Michael Mann

Au cinéma Bellecombe le vendredi 1<sup>er</sup> avril à 20h

## & AUSSI

### RENCONTRE

#### Nina Brockmann

Pour son livre *Cool Girls*  
Librairie à soi.e  
16 rue Pizay, Lyon  
Mer 30 mars à 18h ; entrée libre

### CONFÉRENCE

#### L'écologie, une nouvelle sagesse ?

Avec Arthur Craplet  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Jeu 31 mars à 19h ; entrée libre

### CONFÉRENCE

#### La Disparition des Vikings

Par Chloé Marechal-Chenevier, 2h  
Théâtre Astrée  
Campus de la Doua, 6 avenue Gaston Berger, Villeurbanne  
Ven 1er avril 14h ; 0€/6€/12€

### RENCONTRE

#### Olivier Norek

Pour son roman *Dans les brumes de Capelans*  
Bibliothèque du 7e Gerland  
11 place Pavillons, Lyon 7e  
Ven 1er avril à 18h30 ; entrée libre  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Eric Warnauts et Guy Raives

Pour le troisième opus de leur BD *Purple Heart*  
Bibliothèque du 7e Jean Macé  
2 rue Damer, Lyon 7e  
Ven 1er avril à 18h ; entrée libre  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Les Afriques du Polar

Comme dans beaucoup d'autres domaines, l'Afrique, longtemps délaissée, devient ces dernières années le nouveau continent d'un polar toujours plus mondialisé. Qu'il soit porté par des auteurs occidentaux qui se penchent sur la réalité africaine, ou qu'il soit le fait d'auteurs locaux comme le Nigérian Chika Unigwe ou le grand auteur sud-africain Deon Meyer.

Hôtel de Ville de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Ven 1er avril à 16h30  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Le roman noir face à la peste brune

La peste brune, le fascisme (et la lutte contre) des années 30 à aujourd'hui, sont quelques-uns des sujets historiques du roman noir régulièrement investis par le genre. La preuve avec cette rencontre qui réunit quatre auteurs (trois Français, une Américaine) dont les livres se teintent de brun.

Hôtel de Ville de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Ven 1er avril à 18h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Matthieu Poux

Pour son roman *Gaule Orient Express*  
Lugdunum  
17 rue Cléberg, Lyon 5e  
Sam 2 avril à 15h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Michel Bussi et Christina Sweeney-Baird

Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e  
Sam 2 avril à 16h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Les Nuits de Reykjavik : croisière littéraire avec Arnaldur Indridason

À la pointe du polar depuis deux décennies au moins et figure de proue du polar islandais, il y a Arnaldur Indridason. Révélé en son temps par *La Cité des jarres* et véritable rock star du roman noir international, il emmène cette fois-ci son public en bateau.

Hôtel de Ville de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Sam 2 avril à 9h15  
Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Le polar en forme de condition féminine

Si un genre prend mieux que

les autres le poul de la société c'est bien le roman noir. Qui, depuis que ces questions sont devenues des enjeux de société (et peut-être même avant), a investi le champ des violences domestiques, des féminicides, des trafics. Quatre spécialistes, l'Anglais Will Dea, le Lyonnais Patrice Gain et les autrices, Céline Denjean et Max Monnehay, viennent évoquer ces thèmes dans leurs livres.

Palais de la bourse  
Place de la Bourse, Lyon 2e  
Sam 2 avril à 10h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Ces Frenchies qui écrivent sur l'Amérique

Largement mondialisé, le roman noir garde un tropisme et un folklore largement inspirés par sa terre d'origine et d'épanouissement : les États-Unis. Et par les clichés positifs qui vont avec et sont le sel de la littérature de genre : la ville, les grands espaces, la culture Pulp. Si bien que dans le monde entier, et notamment en France, des auteurs situent leur roman sur la terre de l'eldorado noir. Et s'en expliquent ici.

Hôtel de Ville de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Sam 2 avril à 10h30  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Le style, le fond et la forme : les bâtisseurs de récits

La forme c'est le fond qui remonte à la surface, disait le poète. Et ça n'a peut-être jamais été aussi vrai que concernant le polar où, plus que jamais, fond et forme courent main dans la main. C'est de ce mariage, qui prend mille formes, forcément, que viennent nous parler de grands auteurs parmi lesquels les inimitables stylistes que sont David Peace et Irvine Welsh.

Chapelle de la Trinité  
29-31 rue de la Bourse, Lyon 2e  
Sam 2 avril à 12h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### John Grisham

Avouons-le, notre perception du fonctionnement judiciaire est souvent influencé par les films et les séries américaines, ce qui nous induit très souvent en erreur. Pour se rafraîchir les idées sur la question, le juriste américain John Grisham, roi incontestable du suspense, vient faire le point sur les (grandes) différences entre les systèmes juridiques français et américains. Ça ne fera pas de mal.

Tribunal Judiciaire de Lyon  
67 Rue Servient, Lyon  
Sam 2 avril à 14h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Le cœur noir des Appalaches

Aux États-Unis, le territoire est si vaste qu'il y a autant de sous-genres du polar qu'il y a de régions. Il y a ainsi les Angelenos, les auteurs new-yorkais, les écrivains du Montana, le polar de Louisiane... Il faut aujourd'hui compter avec les Appalaches, cette région immense et montagneuse qui coupe en deux l'est des USA, où une poignée d'auteurs développent de passionnantes intrigues sociales. Trois d'entre eux viennent en parler à Quais du Polar.

Palais de la bourse  
Place de la Bourse, Lyon 2e  
Sam 2 avril à 17h  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### David Peace

En une heure avec David Peace, on en apprend sans doute autant qu'en trois jours avec n'importe qui d'autre. Ici, l'auteur illustre de la Quadrilogie du Yorkshire, vient évoquer le théâtre de sa nouvelle série de livres, Tokyo, où il vit désormais et d'où il écrit une œuvre considérable sur le Japon meurtri de l'après-guerre.

Palais de la bourse  
Place de la Bourse, Lyon 2e  
Sam 2 avril à 18h30  
Dans le cadre de Quais du Polar

### RENCONTRE

#### Alain Dreyfus

Pour son livre *Secrets des rues de Lyon*  
La Procure Bellecour  
8 Pl. Bellecour, Lyon 2e  
Sam 2 avril à 10h

### RENCONTRE

#### Sonja Delzongle, Karim Madani, Patricia Tourancheau et d'autres

Parcours de l'exposition *À la mort, à la vie ! Vanités d'hier et d'aujourd'hui* avec des autrices et auteurs invités  
Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Sam 2 et dim 3 avril à 10h15  
Dans le cadre de Quais du Polar

### CONFÉRENCE

#### Une histoire du blues

Théâtre des Asphodèles  
17 bis impasse Ste-Eusèbe, Lyon 3e  
Sam 2 et dim 3 avril sam à 18h, dim à 15h ; 12€/14€

### DÉBATS

#### Après la guerre ou avant : l'imaginaire noir de la guerre

Au vu du contexte, ce pourrait être une rencontre des plus prisées. Où Elliot Ackerman, Kimi Cunningham et Craig Johnson viendront évoquer les répercussions de la guerre sur leurs personnages et la valeur prospective du roman noir sur ce sujet.

Hôtel de Ville de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Dim 3 avril à 12h

### CONFÉRENCE

#### Mais pourquoi vouloir la vérité ?

Avec Bruno Roche  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Lun 4 avril à 20h ; de 5€ à 9€

### CONFÉRENCE

#### Le mérite est-il une justification des inégalités ?

Avec Marine de Préneuf  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Mar 5 avril à 20h ; de 5€ à 9€

### RENCONTRE

#### Patrick Barbier

Pour son livre *Marie-Antoinette et la musique*  
Librairie Descours  
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
Mar 5 avril à 18h30 ; entrée libre

### CONFÉRENCE

#### Les secrets du goût

Par François-Régis Gaudry  
Cinéma CGR Brignais  
Rue de l'Industrie, Brignais  
Mar 5 avril à 20h

### CONFÉRENCE

#### Quelles politiques urbaines ?

Avec Gwenaëlle d'Aboville  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Mer 6 avril à 20h ; de 5€ à 9€

### RENCONTRE

#### Marie de Quatre-barbes

Pour son livre *Aby*  
Librairie Descours  
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
Mer 6 avril à 18h30 ; entrée libre

### LECTURE

#### Surveiller et punir de Michel Foucault

Animé par Pascal David  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Du 31 mars au 7 avril, jeu à 19h30 ; de 5€ à 9€

### RENCONTRE

#### Sophie Chabanel

Pour son livre *La tragédie du chat*  
Un petit noir  
57 montée de la Grande côte, Lyon 1er  
Jeu 7 avril à 19h ; entrée libre

### RENCONTRE

#### Nathalie Quintane

Pour son livre *La Cavalière*  
Bibliothèque Diderot de Lyon  
5 parvis René Descartes, Lyon 7e  
Jeu 7 avril 18h ; entrée libre

### RENCONTRE

#### Laurine Roux

Pour son livre *L'Autre moitié du monde*  
Librairie L'Esprit livre  
76 rue du Dauphiné, Lyon 3e  
Sam 9 avril à 19h ; entrée libre

### CONFÉRENCE

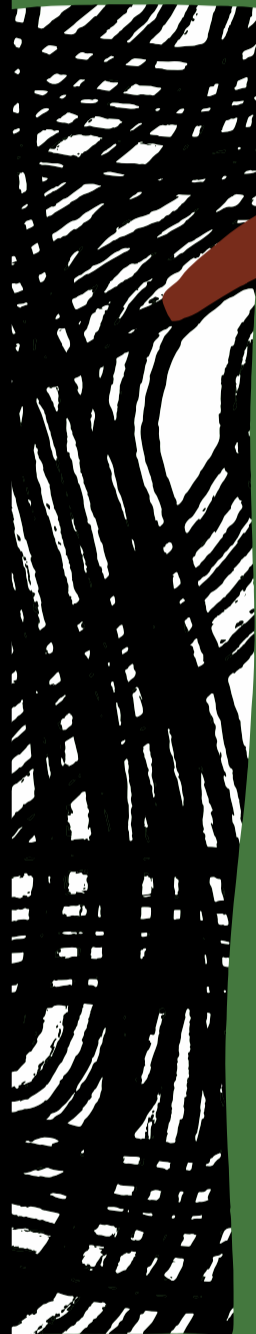
#### Primauté du vivant, Essai sur le pensable

Avec Dominique Bourg et Sophie Swaton  
Collège Supérieur Lyon  
17 rue Mazagran, Lyon 7e  
Lun 11 avril à 20h ; de 5€ à 9€

12<sup>e</sup> édition

# Biennale Internationale Design Saint-Étienne

6 Avril  
-31 juillet  
2022



# BiFUR-CATIjONS

CHOISIR L'ESSENTIEL

biennale-design.com

Cité du design

SAINT-ÉTIENNE  
la métropole

Saint-Étienne  
ville créative design

Loire  
13 départements

Pôle métropolitain

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

EPA-SAINT-ÉTIENNE

PROVENCE

UNIVERSITÉ

unesco

Une expérience ] Saint-Étienne Hors Cadre [

# DANS LE GIRON D'AVIGNON

**Vaucluse / Gard / Alors que le programme du Festival d'Avignon vient d'être dévoilée et que le dissident russe Kirill Serebrennikov sera dans la cour d'honneur cet été, visite du Palais des Papes avant la foule de juillet. Cap sur la ville au plus vaste secteur sauvegardé de France !**

PAR NADJA POBEL

## LE PALAIS DES PAPES

La cour ne paraît pas si grande et pourtant, depuis 1947 et la Semaine d'art en Avignon pilotée par Jean Vilar (qui restera à la tête du festival jusqu'à son décès en 1971), elle accueille le spectacle le plus attendu dans la France du théâtre public. Entièrement refait l'an dernier, le gradinage, accueillant 2000 spectateurs, n'est pas encore monté en ce début de printemps. Il s'insère dans un bâtiment édifié en seulement vingt ans dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

**Le pont est un des symboles de cette ville et permet de voir sous un autre angle le Palais et le jardin des Doms**

Cette construction gothique, la plus grande du Moyen-Âge, a été largement pillée et abîmée lors de la Révolution française ; c'est sa transformation en prison et caserne qui la sauva : le revêtement posé sur les murs des cellules protège alors les chefs-d'œuvre peints au-dessous comme les scènes de chasse, pêche, cueillette dans la chambre du Cerf, cabinet de travail d'un des deux papes bâtisseurs, Clément IV. Au total 25 salles se visitent dont le "Grand tinel", salle des festins de 48 m de long. Sept papes ont été élus et ont vécu ici, puis des légats italiens jusqu'à la Révolution. Le Palais des Papes est ouvert au public dès 1907 et accueille chaque été un artiste dans ses jardins. Du 27 juin au 30 novembre, le photographe brésilien Sebastião Salgado y montrera son travail accompagné ; d'une création sonore de Jean Michel Jarre. Ce lieu est aussi classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO avec le Pont d'Avignon, depuis 1995.

Le pont, dont la vraie appellation est Saint-Bénézet, du nom d'un berger qui avait entendu une voix l'enjoignant de construire un tel édifice au XII<sup>e</sup>, ne permet pas de rejoindre l'autre rive, amputé par des crues violentes au milieu du XVII<sup>e</sup>, mais il est un des symboles de cette ville et permet de voir sous un autre angle le Palais et le jardin des Doms. Niché dans l'un des piliers : une chapelle.



Ah ? Une fumée blanche au-dessus du Palais ?

## LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL

Révélee jeudi 24 mars, la programmation du Festival d'Avignon (du 7 au 26 juillet) fait la part belle à la danse avec des artistes souvent programmés à la Biennale ou à la Maison de la Danse version Dominique Hervieu : le groupe Via Katlehong, la chorégraphe Oona Doherty ou encore le jeune Jan Martens qui sera dans la Cour d'honneur. Ce lieu mythique s'ouvrira avec le Russe dissident Kirill Serebrennikov et son adaptation très attendue du *Moine noir* d'après Tchekhov. Moins blockbuster que les années précédentes, cette dernière édition, pilotée par Olivier Py, n'en demeure pas moins intrigante.

Le festival Off aura lieu du 7 au 30 juillet. La programmation se trouve au coup par coup sur les sites des lieux comme l'excellent Train Bleu.

## BALADE À LA CHARTREUSE

Passer de l'autre côté du Rhône, changer de département (du Vaucluse au Gard, et de région, de PACA à l'Occitanie), attraper un bus (ligne 5 direction Cigalières) ou marcher 35 minutes depuis la porte de l'Oulle. Comme celle de Sainte-Croix-en-Jarez dans la Loire (voir *Petit Bulletin* n° 1012), la Chartreuse d'Avignon doit son nom au fait qu'elle fut occupée par les moines Chartreux quand en 1352, après son élection, le pape Innocent VI fit don à cet ordre austère de ses terres et de son hôtel particulier à Villeneuve-lez-Avignon, du temps où il était cardi-

nal et s'appelait Étienne Aubert. Elle sera au XVII<sup>e</sup> siècle la plus riche de France abritant près de cent personnes.

Comme dans la Loire, en 1792, sous la Révolution française, les terrains et bâtiments deviennent biens nationaux et sont vendus en lots. Désertée, mal famée, elle renaît au XX<sup>e</sup> siècle quand l'État rachète peu à peu les parcelles à 300 propriétaires privés et la rénove pour en faire une Villa Médicis à la française. C'est ici que s'installe le Centre national des écritures du spectacle avec des résidences à l'année et où se déroule une partie du festival In et Off d'Avignon. Le site est splendide et se visite au titre de Monument Historique de France.

## Chartreuse d'Avignon

58 rue de la République, Villeneuve-lez-Avignon / T. 04 90 15 24 24  
Ouvert de 10h à 13h et de 14h à 17h (jusqu'au 31 mars puis de 9h30 à 18h30 d'avril à septembre) / Tarif : 8€

## FORT SAINT-ANDRÉ

Jouxtant la chartreuse, le fort Saint-André a la plus haute distinction de l'État : Monument national, comme Notre-Dame-de-Paris ou la Conciergerie. Cet ouvrage immense, érigé dans les années 1360, avait un rôle stratégique important entre la résidence des Papes et le Saint-Empire romain germanique. Il offre une vue splendide sur le mont Ventoux voisin et les Alpilles.

Ouvert de 10h à 13h et de 14h à 17h (18h de juin à septembre) / Tarif : 6€ (billet groupé avec la Chartreuse : 17€)

## COLLECTION LAMBERT

La ville compte cinq musées municipaux gratuits ce lieu incontournable dédié à l'art contemporain, né du don fait à l'État d'œuvres de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle par le marchand d'art Yvon Lambert. Dans d'anciens hôtels particuliers appartenant à la Ville d'Avignon, Joseph Beuys, Christian Boltanski, Nan Goldin, Anselm Kiefer, Jean-Michel Basquiat, Cy Twombly sont chez eux. Chaque été, l'artiste auteur de l'affiche du festival de théâtre est aussi exposé.

Cette année, ce sera l'Afghane Kubra Khademi, exilée en France depuis quelques années et qui, l'été dernier, a été très active pour qu'une centaine de ses compatriotes, pris sous le joug taliban, soient exfiltrés. Actuellement, le Français sexagénaire Georges Tony Stoll invite à voir *Le Destin du Minotaure* avec vidéo, photos, dessins, sculptures, peintures (jusqu'au 6 juin).

En 2014, la collection Lambert investissait la prison Sainte-Anne tout juste vidée de ses occupants pour un splendide et extrêmement dense parcours consacré à la *Disparition des lucioles* dont il reste une trace sur le web.

## Collection Lambert

5 rue Violette  
T. 04 90 16 56 20  
Du mardi au dimanche de 11h à 18h (tous les jours de 11h à 19h l'été)  
Tarif : 10€

## → Où manger ?

### L'Épicerie de Ginette

Décalque de L'Épicerie à l'angle des rues de la Monnaie et Mercière de Lyon (et du cours Albert Thomas dans le 8<sup>e</sup>), cette affaire familiale sert, dans un décor vieille France, des planches, des soupes mais surtout des tartines véritablement généreuses froides ou chaudes (la Fourme d'Ambert-pruneaux, 7,60€) et ce dessert qu'on pourrait manger à l'infini, un Temps des Cerises (sorte de forêt noire en goût) servi dans une conserve de verre (4,50€). Sans prétention ni hipsterisation.

25-27 place des Corps Saints, Avignon  
Tous les jours de 11h à 23h  
T. 04 90 85 58 70

## → Où dormir ?

### Hôtel des Corps Saints

Parce que la place est la plus douce. Parce que les prix le sont aussi. Pas de luxe mais tout ce qu'il faut dans cet hôtel près de la gare, dans les remparts. 59€ la double en moyenne saison.

17 rue Agricool Perdiguière, Avignon  
T. 04 90 86 14 46

## → Où acheter des produits locaux ?

### Les Halles

Comme à Lyon, ce n'est pas le meilleur marché de la ville mais la qualité est là. Poissons, charcuterie, pain, fougasses, fruits, légumes, vins, fromages, olives... Tout est possible y compris de manger sur le pouce dans deux buvettes.

Place Pie, Avignon  
Du mardi au dimanche de 6h à 14h

## → Comment y aller depuis Lyon ?

### En voiture

2h20 et 230 km en quasi-totalité sur l'A7 (coût péage : 20, 60€)

### En train

Miser sur le TER (2h20 et 36, 20€) plutôt que le TGV car la ligne à grande vitesse laisse en gare d'Avignon TGV. S'il faut cinq minutes pour les relier, il faut parfois attendre trois quarts d'heure pour faire la correspondance ! Sinon, ligne de bus n° 10 (18 minutes de trajet)

## → Où se renseigner ?

### Office du tourisme

41 cours Jean-Jaurès  
T. 04 32 74 32 74  
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 17h jusqu'à fin mars (horaires plus larges ensuite)

# lyon ✂ bière festival #5

2.3  
avril '22  
à la  
sucrière

LA SUCRIÈRE  
QUAI RAMBAUD  
69002 LYON  
SAM > 12H-23H  
DIM > 12H-19H

www.lyonbierfestival.fr



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

VENTES  
DÉGUSTATIONS  
CONFÉRENCES  
ANIMATIONS  
STREET FOOD

*\*Tape m'en cinq !*

ORGANISÉ PAR



tintamarre

MERCI À NOS  
PARTENAIRES



NINKASI  
bières craft & indie



iFBM



BRW  
BREWWORKS  
WRK



DAV

Bulletin

Citycrunch

Demeure du Chaos - Saint-Romain-Au-Mont-d'Or (Lyon)

BATTLE  
**DANSE**  
HIP-HOP  
×

sam. **02** AVRIL  
2022

De 14h30 à 18h30 :  
initiation (pour tous)  
suivie du battle  
all styles et break par  
la Cie Free Styles.

*En cas de pluie l'évènement  
sera reporté au 23 avril*



Photographie ©Thomas Sanchez alias Tomthero

**La Demeure  
du Chaos**  
MUSEUM OF CONTEMPORARY ART

**Free  
Styles**  
DANCE  
COMPANY

[www.demeureduchaos.com](http://www.demeureduchaos.com)

La Demeure du Chaos - 1<sup>er</sup> musée privé d'Art Contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes avec 180 000 visiteurs par an